

RÉVEILLER LA BELLE ENDORMIE



OU LE PATRIMOINE VERRIER DE SOUVIGNY

ESTEL ERRERA

DSAA^{DP} - 2016/2018

ESDAAA - ÉCOLE SUPÉRIEURE DE DESIGN ET DES ARTS APPLIQUÉS D'Auvergne

LYCÉE JEAN MONNET - YZEURE

« Ces quelques productions de la verrerie de Souvigny feront tenter tous nos désirs. Boules de verre! Sulfures! vous faites l'orgueil et la richesse de nos grands-parents, le rêve de tous les hommes. Qui n'a pas recherché le secret de son destin dans ces jeux de verre, de lumière et de couleurs! Le regard fasciné, l'homme se sent de devenir fakir. Mais nul ne peut déchiffrer le secret d'un destin personnel dans ce jeu immobile et pourtant renouvelé des fleurs de verre. L'âme s'enferme dans un microcosme et s'ouvre sur le cosmos. »

AVANT-PROPOS *p. 11*

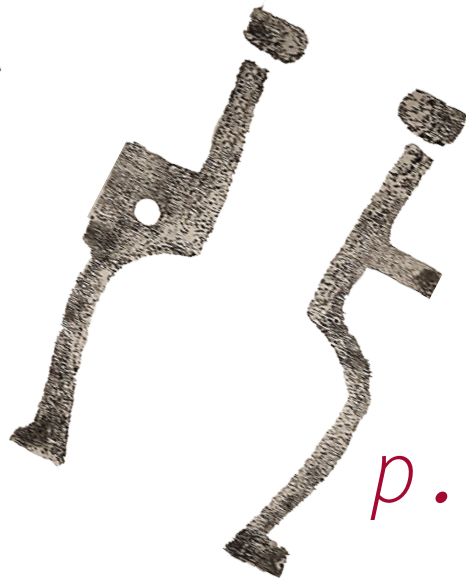
REMERCIEMENTS *p. 15*

INTRODUCTION *p. 17*



p. 19

I- HISTOIRE DE LA VERRERIE



p. 33

II- FABRICATION DU VERRE

- a) Introduction: Qu'est ce que le verre: sa fabrication
- b) La géographie des matières premières du verre
- c) Les recettes au cours du temps et éléments historiques

p. 55

III- TÉMOIGNAGE: LA VERRERIE EN 1980

- a) Les acteurs
- b) Les métiers
- c) Plan de l'atelier
- d) La vie sociale et professionnelle
- e) Objets



p. 95

IV- LES MODÈLES

- a) Introduction
- b) Contexte 1
- c) Contexte 2

Livret

GLOSSAIRE

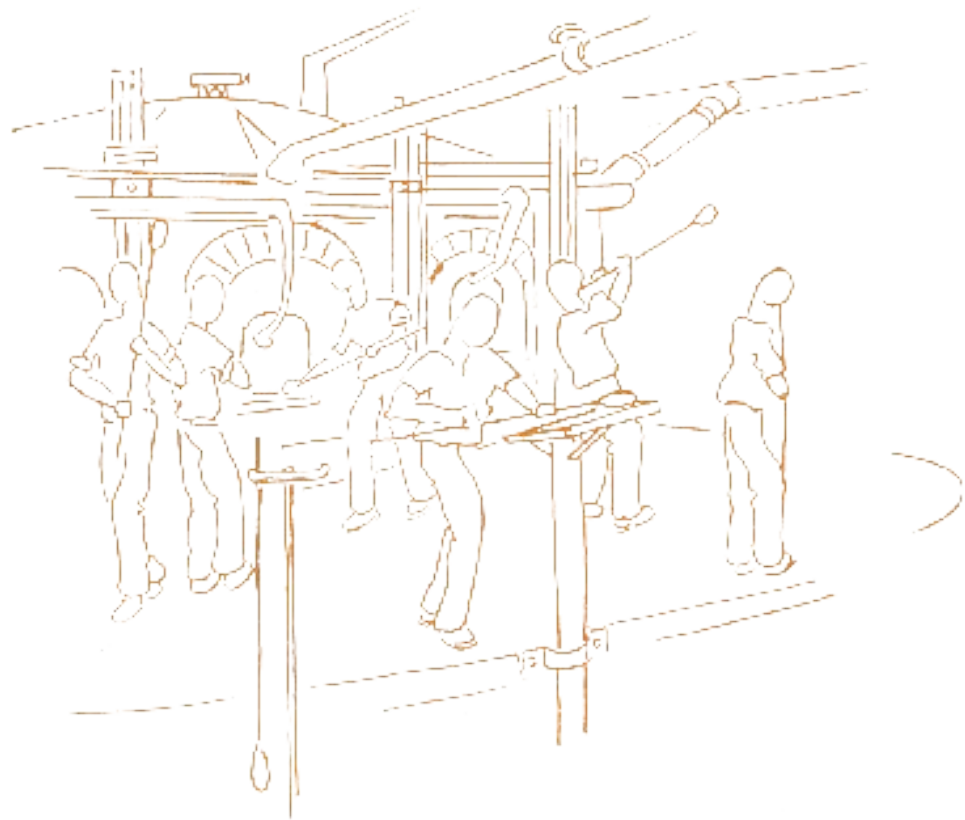
SOURCES

ANNEXE

- a) Questionnaires
- b) Entretiens
- c) Inventaires

CONCLUSION

p. 113



La Halle

Cet écrit s'inspire de ma sensibilité pour l'histoire du patrimoine, culturelle et territoriale. L'œil que je porte sur chaque paysage que je découvre, qui m'entoure, réveille en moi un certain mystère que je ne sais aboutir que part des archives, des témoignages de personnes ayant connu le lieu, sa visite... De cette curiosité, est venue un réel goût pour les friches. Qu'elles soient industrielles ou architecturales, elles sont chargées de mémoires, d'histoires et d'objets à transmettre. Malheureusement, le manque de moyens et l'évolution du monde qui nous entoure sont souvent la cause de leur état dans lequel nous pouvons les observer aujourd'hui.

Auparavant étudiante en Diplôme des Métiers d'Arts Art du Verre et du Cristal (Option Décors Architecturales) au sein de l'École National du Verre, du lycée Jean Monnet, ma formation me rapproche du domaine de la verrerie et de ses ateliers. En effet, l'identité de cette école appartient à la descendance directe de la verrerie de Souvigny, située à 20 kilomètres à l'Ouest.

Réelle définition du savoir-faire local et de l'artisanat verrier, la société répondait à de nombreuses commandes autant locales qu'internationales. D'une certaine notoriété, elle faisait vivre les environs. La décision d'ouvrir une école de formation est venue. Ouverte en 1965 par le biais du directeur de la verrerie, le proviseur du lycée, le ministre de l'Éducation Nationale et d'autres partenaires, l'École du Verre se voyait prendre le visage du vivier de la verrerie. Formés entre l'école et la verrerie, les élèves sortaient de leur apprentissage avec une passerelle directe vers le monde professionnel. La verrerie, quant à elle, pouvait employer des jeunes déjà formés, pouvant remplacer les dé-

parts en retraite, ou simplement augmenter la main d'œuvre, toujours manquante lorsque l'on voyait les carnets de commandes.

L'entreprise fermant définitivement ses portes en 1982 par soucis économique et un changement de direction incessante, l'École changea de visage et devînt alors la réincarnation de Souvigny, laissant encore vivre ses moules à travers chaque souffle des jeunes verriers. Cependant, le regard de la verrerie de Souvigny et de son savoir-faire (du soufflage aux ateliers de verreries de décors à froid) s'est peu à peu dissipé, restant dans les souvenirs et archives des collectionneurs.

C'est avec sensibilité que je me plonge alors dans la découverte de Souvigny et plus particulièrement, de sa défunte société, où mon rôle aujourd'hui et de réveiller cette belle endormie à travers le produit verrier. Je fais une priorité de rendre ce mémoire ethnographique à l'image de ce qu'elle représentait, et d'aboutir à un projet rappelant l'originel tout en le sublimant avec honneur.

Avant de commencer et afin de débiter dignement ce mémoire, je tiens tout d'abord à remercier les personnes qui m'ont accompagné tout au long de cette année. L'élaboration de ce mémoire et du projet de diplôme n'aurait jamais pu être envisagée sans leur précieuse aide et leur soutien.

À Mr & Mme Ferrante Roger, Mr Ferrante Alexandre, Mr Di Nota Robert, Mr Thourrin Philippe (mairie de Souvigny) pour leur patience, les témoignages, leurs histoires et les après-midis pleines de souvenirs.

A l'équipe enseignante, pour leur aide précieuse, plus particulièrement Mr Gravier, Mr Four, Mr Vaudoin, Mr Capet, Mr Marcadet, Mr Anchuelo, Mr Denizard.

À mes camarades de classe pendant ces 2 années (et pourquoi pas un jour partenaires dans le monde du Design), Tianiy, Valentin, Noémie, Johan, Doriane, Thomas, Emelyne, mon groupe de projet rapproché Marie-Estelle, Mikolaj et Thibault, et plus particulièrement Claire et Lucile, pour tous nos moments.

À mes parents, mes sœurs, mes proches et Valentin, pour leur patience, leur aide et leurs encouragements tout au long de cette année, année qui a su nous mettre à l'épreuve.

Un futur grand merci à Manon, l'officiel binôme de charrette !

Les Verreries et Cristalleries de Souvigny sont pour moi sources d'inspiration quant à la réalisation de ce mémoire. Encouragé par ma soif de curiosité, je ressasse l'histoire de cette verrerie, représentante de l'artisanat et du savoir-faire local verrier de l'époque. Le territoire verrier aux portes de l'École National du Verre, c'est un réel avantage aussi que d'avoir la possibilité de rencontrer des personnes ayant travaillé dans l'entreprise avant sa fermeture, ayant vécu le système de l'époque, la collaboration avec l'École..., ou des personnes qui se sont intéressés à son histoire et ayant réalisé un travail d'archives.

Je vais essayer à travers ce mémoire ethnographique de vous confronter à l'histoire de cette verrerie, retranscrire les paroles des ouvriers, artisans du verre, français et d'ailleurs. Pour commencer, il me faut entreprendre le travail d'un archiviste, tel une réelle fouille archéologique, afin d'en découvrir les lignes maîtresses qui me dicteront le rythme de cet ouvrage. De cela, viendront se dessiner l'histoire de la verrerie et la vie autour cette fabrique à travers une collaboration et des témoignages de personnes.

Le verre matériau curieux, solide à froid et visqueux à chaud, sa définition et son origine est peu connu pour ceux ne berçant pas dans cette matière. Ainsi, une partie plus technique ponctuera ce mémoire, assemblé à des recettes de verre de la verrerie.

Puis, comme toute entreprise, elle possédait des catalogues dont j'énoncerai les spécificités.

Cela me ramène à me questionner sur le futur de cette verrerie endormie. Aurions-nous la chance de pouvoir faire revivre le verre de Souvigny?



*Dancers de grand'place
écoutant un plateau.*

Histoire de la verrerie



- Axes ferrovières
- Axes routiers RCEA / N7

La verrerie de Souvigny est situé à 12 km à l'Ouest de Moulins, en Allier. La Nationale 145 en direction de Limoges est l'intersecte avec la départementale 73. Non loin des bâtis, les voies ferroviaires desservent la verrerie en différents points cités ci-après.

D'UN POINT DE VUE DÉMOGRAPHIQUE

La ville de Souvigny se localise entre Nevers et Clermont-Ferrand. Appartenant au département de l'Allier, Elle se situe à 11km entre Bourbon-l'Archambault et Moulins et comptabilise 1 866 habitants, chiffre en baisse depuis l'année 2015.

La commune est traversée par la Queune.

Le territoire communal est traversé par la route départementale 945 (ancienne route nationale 145) reliant Montluçon à Moulins, ainsi que les RD 73 vers Meillers (puis la RD 11 vers Cosne-d'Allier), routes principales.

La RD 253 (ancienne route nationale 153) venant de Saint-Menoux et la RD 34 (vers Besson) constituent les axes secondaires.

Les départementales 104 (vers Autry-Issards), 134, 137 (à la limite sud), 138 (vers Marigny), 233 (vers Cressanges) et 533 (vers Besson) complètent le maillage routier communal.

Souvigny possède aussi une gare qui relie Montluçon à Moulins. Cependant, elle n'est plus en activité.

D'un point de vue historique, Souvigny est étroitement liée à l'abbaye de Cluny. En effet, en 916, Aimar, le premier ancêtre connu des Bourbons fit une donation à l'église destiné à Saint-Pierre. A partir de ce moment, la ville devint «filie aînée» de Cluny. Très attractive vis-à-vis de la puissance des Bourbons, elle le fut aussi sur le plan spirituel; notamment en ce qui concerne le pèlerinage, durant le Moyen-Âge. Deux abbés devenus Saint- y sont enterrés, Saint-Mayeul et Saint-Odilon. Ces deux paramètres vont permettre le développement de nombreuses églises romanes et de prieurés aux alentours.

CHRONOLOGIE EN BREF

1755

En 1755, Hubert Salvart de Saint-Brisson, bénéficiant d'un privilège royal installe avec ses associés une verrerie à Souvigny, puisqu'à proximité se trouvent des voies importantes de communication, ainsi que toutes les matières premières nécessaires à l'élaboration du verre: le charbon, la silice, la chaux, les terres réfractaires pour les fours et les argiles pour les creusets.

1767

L'usine s'est lancée dans la production de bouteilles. Mais la discorde entre les associés génère de nombreuses périodes de chômage, jusqu'à un premier changement de mains, en 1767.

1776

La verrerie fait faillite. Elle est reprise en 1779, avant d'être de nouveau cédée en 1784.

Pendant 30 ans, les faillites et les problèmes ont été nombreux, l'entreprise est précaire et son avenir incertain.

1787

La verrerie est affermée aux frères Pierron, maîtres verriers qualifiés. Sous leur direction, l'établissement est modernisé et devient pérenne: l'usine s'agrandit, une deuxième est construite Place Saint-Eloy, l'approvisionnement en charbon est garanti par l'achat des mines près de Noyant d'Allier. La qualité des bouteilles est améliorée. Les eaux de Vichy, principal client, assure à la verrerie une période florissante.

1833

La société des eaux de Vichy cesse ses commandes, un an après le décès du dernier des frères Pierron.

1840

Les mines se sont révélées être difficiles à exploiter. Elles sont vendues aux mines du Montet contre la garantie d'un approvisionnement en charbon à bas coût pour trente ans.

1846

L'ouverture de la verrerie de Montluçon, qui produit aussi des bouteilles, précipite le déclin de Souvigny.

1856

La société minière du Montet rachète la verrerie non pas pour relancer l'activité mais de se libérer de sa servitude en livraison de charbon.

1859

L'ouverture de la ligne de chemin de fer Moulins-Montluçon relance l'activité de la verrerie.

1870

La guerre contre la Prusse provoque la fermeture des deux fours, jusqu'en 1875.

1875

Les frères Rouillon, maîtres verriers de Viezron rachètent la verrerie et réorientent sa production: c'est la fin des bouteilles, désormais remplacées par des services de verres classiques, des objets de table et du verre de pharmacie.

1914

Durant la première guerre mondiale, par relations familiales, l'entreprise obtient le marché des fournitures en verre du service de santé des armées.

1937

La verrerie de Souvigny tombe dans le giron des verreries de Choisy-le-Roi. La Société anonyme des verreries de Souvigny est créée.

1954

De 1954 à 1976, la verrerie fournit des hôtels de luxe, compagnies transatlantiques, Air France (500 000 verres/an). La verrerie va même créer une collection de verres «empilables» pour les plateaux repas du Concorde.

1963

La S.A. devient «Les verreries et cristalleries de Souvigny» et une section verrerie est créée au lycée technique d'Yzeure, pour fournir Souvigny en main d'œuvre.

1980

La concurrence du verre mécanique, l'augmentation du prix de l'énergie, l'absence d'une image dite de «luxe», comme Baccarat ou Saint-Louis, la difficulté à réorienter la production vers la fantaisie, ainsi que des problèmes économiques conduiront à la fermeture.

2010

Un travail de mémoire autour de la verrerie a été engagé par les services culturels et patrimoine de la ville. Une exposition temporaire de l'Art du verre de la verrerie de Souvigny a été réalisée à l'occasion du Marché des Verriers.

2012

L'association entre la ville de Souvigny et l'École du verre étant toujours présente, une étude par des élèves verriers a été engagée avec la création d'un site internet afin de communiquer sur l'histoire de la verrerie de Souvigny.

Aujourd'hui, 2017

La verrerie est aujourd'hui liquidée de ces biens, outils, fours... Ne restent plus que les locaux délabrés des anciens ateliers, les bâtiments administratifs sont quant à eux réutilisés à des fins communales entre autre centre social rural et ateliers municipaux. Les lieux sont aussi investies de bâtiments en bac acier pour stockage de d'aliments destinés à la consommation. A part le simple panneau « Cour de la verrerie », comme une simple inscription que l'on a voulu indiqué à cette endroit, on se demande où l'industrie verrière grandissante du centre de la France est passée. Qu'en est-il de sa mémoire sur les lieux...?

L'AVANT-VERRE

L'idée à la création d'une verrerie à Souvigny est venue d'un certain Monsieur Pluyette, intéressé des mines de charbon près de Châtillon. C'est en 1755, qu'il obtient l'ordonnance auprès du roi Louis XV pour l'installation sur une durée de 10 ans de la verrerie en bocage Bourbonnais. L'ordonnance est cédée à Jean-Michel Savart de Saint-Brisson. Le 27 février 1755, il créa donc avec son père, architecte et 4 autres associés la société d'exploitation. Son père s'en alla prospecter sur place pour identifier au mieux l'installation de la verrerie.

Souvigny fût choisi pour de nombreuses raisons, notamment en fonction de la ressource en matériaux du territoire et des voies de communications. Les matières premières nécessaires à la fabrication du verre sont le charbon, utilisé comme combustible pour chauffer, la silice et le sable, la chaux et les terres réfractaires pour la fabrication des fours, les terres argileuses pour la fabrication des creusets. Tous ces matériaux sont manifestement très présents sur le territoire de l'Allier et facilement transportable par la voie maritime, l'Allier, les axes routiers et par la suite en 1859, la voie ferroviaire. Atout principale, cette circulation permettra pour Souvigny un apport en matière première certes, mais aussi et surtout un développement de la production verrière à travers les régions.

Laissant beaucoup de liberté à son père sur cette entreprise, ce dernier édifia les bâtiments, se chargea de recruter la main d'œuvre, installer les fours et le matériel. Un an après, la verrerie ouvrit officiellement ses portes. Le père Monsieur Savart de Saint-Brisson devint directeur et

son ordonnance pour une activité de 10 ans passa à 30 ans.

LES DÉBUTS DE LA VERRERIE

La verrerie commença par une activité autour de la bouteille en verre noir. Cependant des discordes entre les associés entraînèrent des licenciements et des périodes de chômage.

En 1767, l'établissement est repris par 4 nouveaux associés dont un maître verrier, fils du propriétaire de la verrerie de Givors, Melchior Schimd. Neuf années après, l'usine ne se rentabilisera pas. Monsieur Schimd cède alors ses parts, la verrerie fait faillite et est mise en saisie. Elle est reprise trois ans après par un médecin moulinois. S'associent à lui un banquier moulinois, Monsieur Ripoux et le directeur des mines de charbon des Gabeliers, Monsieur Martinat. ils seront rapidement remplacés en 1782 par Monsieur Jean d'Orjault de Beaumont, mais sans succès, il se retira deux ans après.

Baissant les bras, Monsieur Michel baissa les bras et vendit la verrerie à un marchand fermier de Souvigny, Monsieur Claude Durand dit Billaud, qui lui-même la vendit à un certain Claude Mauguin en 1789. Ce propriétaire décida de l'affermier à deux maîtres-verriers travaillant déjà à la verrerie, les frères Pierron.

Les 30 ans d'ordonnance de la verrerie peuvent se résumer à une suite d'échecs et de défilés de propriétaires.

L'ÈRE DES FRÈRES PIERRON

L'arrivée des frères Pierron va changer le destin de la verrerie. Originaire de la Lorraine, ils sont venus à Souvigny de part la maladie de leur père, voulant se recueillir sur le tombeau de Saint- Mayeul, qui le guéri-

ra par des «pouvoirs mystérieux de la foi». Un procès verbal fût instruit pour marquer cette évènement. Un cachet d'une bouteille indiquant «Verrerie royale de Souvigny» fût découvert dans le tombeau du Saint-Mayeul et Odilon par des archéologues en 2001. Il est donc possible que Monsieur Pierron l'y est glissé en remerciement de sa guérison. Ainsi, arrivés en tant que gérant de la verrerie, ils prirent de nombreuses décisions dans le but de moderniser, rentabiliser et de faire connaître l'établissement. Soit en premier lieu, une extension des bâtiments de l'usine avec des espaces dédiés pour le logement des ouvriers, un magasin, et la manutention. En 1796, une seconde verrerie fût construite, qui deviendra par la suite un hôpital, dénommée «Verrerie Saint-Eloy» ou encore «Verrerie d'en Haut», en réponse à la verrerie actuelle, en bas de la ville. Cette verrerie se dédia à la bouteillerie pendant plus de 60 ans.



Dès 1799, les frères Pierron ne sont plus seulement associés au fermier Claude Mauguin. Ils rachetèrent les verreries. Afin de s'autoproduire en combustible pour alimenter les fours, ils décidèrent en 1802 d'acheter les mines de charbon des Berauds et des Gabeliers (près de Noyant d'Allier) mais aussi d'en exploiter par la suite à destination du commerce. En 1811, la grande halle fût reconstruite, dans l'intérêt de l'amélioration du produit, la qualité du matériau verre. En effet, le verre produit jusqu'à présent possédait des irrégularités au niveau du rendu final des bouteilles produites. Des bulles (ou bouillons) étaient souvent pré-

sentes dans la matière et les rendaient fragiles.

En suivant ce nouvel élan, les verreries n'en sont que plus florissantes, avec une clientèle principale stable. D'ailleurs, les eaux de Vichy jusqu'en 1833 sont restés fidèles. Ainsi, la production de bouteille en était que meilleur. En 1810, 652 000 bouteilles étaient produites à l'année et en 1817, les verreries employées 108 personnes.

Cependant, de nombreux projets envisagés en amont début 1800 vont s'avérer difficiles à aboutir, entre autre, l'exploitation des mines de charbons de part un problème d'arrivée d'eau dans les galeries. Le mauvais état des routes ralentissant les transports et une augmentation des coûts, des retards de paiement de la part des clients (Les eaux de Vichy) vont rendre la situation plus délicates et créer des conflits à partir de 1833. La mort des derniers frères Pierron vont assaillir les circonstances.

A la suite de cela, des successeurs inexpérimentés ayant repris la société ne trouvent pas de solutions devant ces événements et ces soucis de trésorerie. Les mines de charbons sont vendus à celle de Le Montet en 1840 (un contrat est d'ailleurs mis en vigueur concernant l'apport de charbons aux verreries*).

Une création d'une verrerie à bouteille sur Montluçon* avec un taux de production équivalent accentuera le déclin des verreries de Souvigny. Cette importante concurrence et les raisons économiques vont forcer les actionnaires des verreries à vendre la société au compte des mines de charbon de Le Montet.

LES BALBUTIEMENTS : 1856 - 1875

Au rachat de la verrerie, une crainte s'installe sur l'exploitation que pourrait avoir cette société minière sur la verrerie. Cependant, elle souhaitait qu'une chose, ne plus devoir répondre aux besoins miniers de la verrerie comme le contrat le stipuler en 1840. L'activité de la verrerie a donc cessé pendant deux années jusqu'au rachat des locaux en 1861 par des hommes d'affaires motivé par la nouvelle voie ferroviaire arrivé le 7 novembre 1859 à Souvigny, reliant Moulins à Montluçon et passant non-loin de la verrerie. Le transport des matières premières et de la production n'en seraient que plus intéressants pour le développement de la nouvelle société d'exploitation que Monsieur Pocheron allait diriger. Ce verrier, de très bonne réputation, inventeur du four de briques réfractaires, avait autrefois travaillé à Blanzay ou encore à Châlon-sur-Marne*. Les deux fours remis en fonctionnement, l'industrie se relança. C'est sans compter sur l'arrivée d'une nouvelle crise suite à la déclaration de la guerre de 1870, qu'il fût dans la contrainte de fermer l'usine. Une nouvelle fois, elle se retrouve vacante pour une durée de cinq années.

LA FAMILLE ROUILLON : 1875 - 1925

Son retour à la production va engendrer un grand changement après-guerre. Il n'est plus question d'une fabrication de bouteilles mais d'une orientation plus diversifiée, se consacrant désormais à l'art de la table allant du verre classique aux objets de la table mais aussi à la pharmacutique. Cette reconversion est due grâce à deux verriers venus de Vierzon, un père et son fils, Jean-Baptiste et Gaston Rouillon. Originaire

de Lorraine, ces verriers rachète la verrerie du bas à Marc-Antoine Fejard et Marguerite Tortel.

Avec deux associés, un ancien notaire Monsieur Edmée Minier et un ingénieur de Vierzon Monsieur Poncet, ils repensent la société. En 1888, le fils Rouillon décède, son père dirigera seul la verrerie jusqu'à sa mort. La verrerie sera ensuite reprise par son petit-fils Marcel Rouillon et le fils de Monsieur Minier, Albert, qui deviendra par la suite maire de Souvigny et conseiller général et député.

La verrerie de ce temps travaille de bons trains. Elle fait vivre Souvigny, les alentours mais aussi les immigrés venant d'Italie, d'Espagne. En 1907, Marcel Rouillon épousera Marie-Thérèse Pastor, fille du général Pastor qui devint rapidement copropriétaire de la verrerie. Son influence va permettre à la verrerie de promouvoir leur savoir faire dans un nouveau secteur, celui du service de santé des armées et le médical. En effet, pendant la période de guerre de 1914-1918, il obtint le contrat de production des fournitures verrières pour ce service et avec des commandes spécifiques (des urinoirs, des ventouses, des flacons type Erlenmeyer).

Administrativement, la verrerie est louée à la Société industrielle de Verrerie puis achetée.

LA FAMILLE HOUDAILLE : 1937 - 1979

Ce n'est qu'en 1937 que la verrerie fut racheté par Jean Houdaille pour le compte des verreries de Choisy-le-Roi. Il créa la «Société Anonyme des Verreries de Souvigny». A sa mort, c'est sa fille Daisy, par vœux de

son père qui reprit la société en tant que principale actionnaire et directrice générale. Cependant, elle confia la gestion de l'usine à son frère Jacques. Ainsi, la verrerie changera d'appellation pour devenir «Verrières et Cristalleries de Souvigny». Jacques et Daisy ne pouvant plus diriger sur place, il fut donc nommé un dirigeant.

Nombres se succéderont jusqu'en 1979:

- Julien Magne,
- Monsieur Smicht,
- Roger-François Schumacher: 1954-1975: il fut très important pour la verrerie et va développer le commerce des services de Souvigny aux plus grandes compagnies de transport (maritime «Le Normand», aérien «AirFrance»), mais aussi aux hôtels jusqu'à l'international, et sera le créateur de la section verrière du Lycée Jean Monnet à Yzeure,
- Jean-Jacques Galland
- Marcel Tajana et Daniel Touzard

A la suite de ces nombreuses directions, la verrerie n'était que plus affaiblie économiquement d'une part, un ras-le-bol s'était installé socialement. Le 29 décembre 1979, l'usine ferma ses portes, licenciant 199 employés de la verrerie.

ROGER PAILET
SYNDIC AUX RECLAMENTS JUDICIAIRES
ET AUX LIQUIDATIONS DE BIENS
ADMINISTRATEUR JUDICIAIRE

03300 CUSSET

C. C. P. CLEMONT-PD 755-08
TEL. (70) 88.80.85 VICHY

- LETTRE RECOMMANDEE AVEC A.R. -

M/réf : Règlement judiciaire
Sté VERRERIES et CRISTALLERIES
de SOUVIGNY

N° 8 C



CUSSET, le 8 JANVIER 1980
24, RUE CARNOT

* Monsieur FONTENAY Roland
rue du Dr Cordier
03210 SOUVIGNY

Monsieur, ~~Monsieur~~

En ma qualité de Syndic au règlement judiciaire de la :

* Société VERRERIES et CRISTALLERIES
à SOUVIGNY

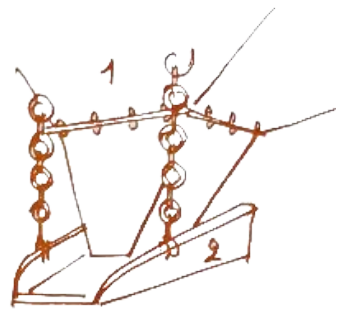
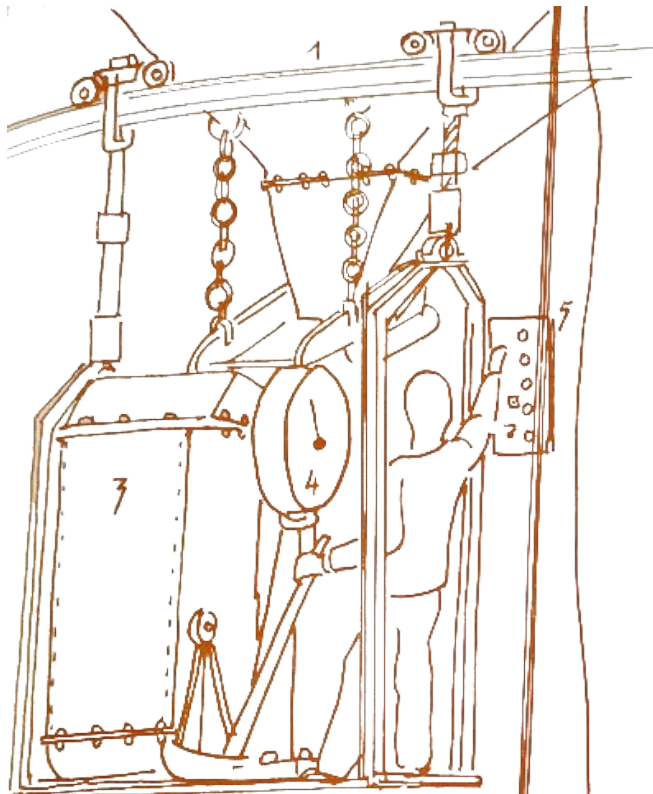
j'ai l'honneur de vous informer que, par ordonnance judiciaire, le
licenciement de l'intégralité du personnel a été décidé.

En conséquence, vous voudrez bien prendre acte de votre congé-
diement, pour cause économique, avec effet au :

* ~~22 JANVIER 1980~~ 09 JANVIER 1980.

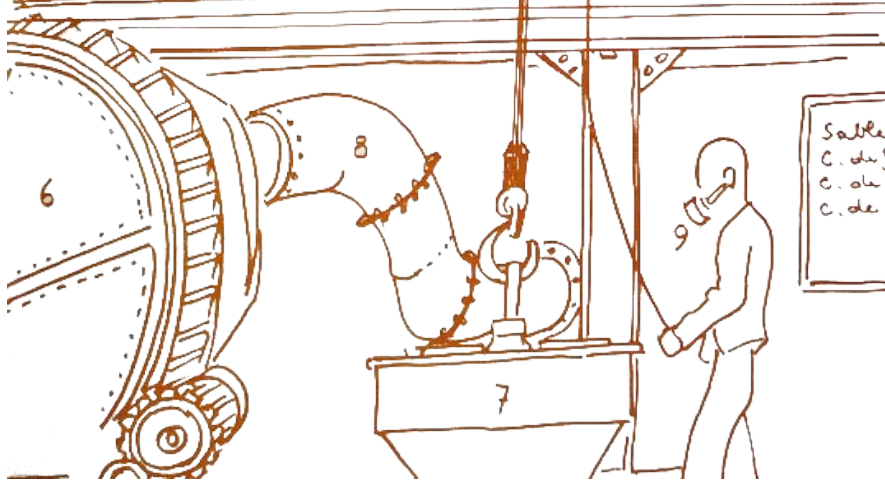
Vous êtes dispensé (e) d'effectuer votre préavis légal.

Veillez agréer, Monsieur, ~~Monsieur~~ mes salutations distinguées.



Composition

1. Silo
2. Alimentateur vibreur
3. Benne de pesée
4. Bascule
5. Tableau de manoeuvre
6. Mélangeur
7. Benne de transport
8. Aspirateur de poussière
9. Masque



Sable
 C. de foudre
 C. de Chaux
 C. de Potasse

Fabrication du verre

Longtemps considéré comme un dérivé de la céramique, le verre est originaire du Moyen-Orient, à la période où l'homme nomade est devenu sédentaire. Avec cette nécessité d'évoluer, il s'est adapté pour vivre de manière pérenne, toujours soucieux de s'organiser, de découvrir les principes des matériaux. On découvre alors des traces du verre aux environs du 5 et 4^{ème} millénaire avant Jésus-Christ, en région Syrienne.

Le premier objet en verre retrouvé a été des perles opaques au 2^{ème} millénaire. En Mésopotamie, des fragments de vases sont aussi découverts. On peut parler d'une fabrication dite primitive du verre, ce matériau qui est issu de la nature, comme une simple alliance entre la chaleur et un sol siliceux. C'est aussi pourquoi nous appelons les productions de ces millénaires le verre primitif.

Mais tournons-nous vers l'Égypte, à l'époque du pharaon Thoutmosis III. Ce pays se développe très rapidement, l'évolution de l'écriture, les mathématiques, le commerce. Se font connaître de nouvelles techniques concernant le verre. Il est moulé, taillé, utilisé en mosaïque. D'autres matériaux s'incorporent dans cette matière amorphe comme des feuilles d'or insérées entre deux couches de verre. Les anciens lui confèrent sa ressemblance avec la céramique et la considèrent comme un ancêtre aussi de part son traitement de surface. Les artisans utilisent de l'enduit à base de pigments naturels pour colorer les matériaux. Ainsi, des bijoux en céramiques, des frises murales, des vases sont décorés. Ces différentes méthodes de travail ont été adaptées du travail des métaux, à la terre pour la céramique et désormais à la silice pour le verre.

Au XVI^{ème} avant Jésus-Christ, en Mésopotamie, le verre est utilisé pour créer de petits objets du quotidiens: allant du bijoux, pendentifs, récipients (gobelets, coupes, flacons) vers un usage en cosmétique (fards, huiles parfumées).

Le verre de l'Antiquité est composé de soude, d'un haut pourcentage alcalin qui permet de fondre la matière à une température moyenne et de lui donner une plus importante plasticité. D'autre part, la couleur opaque du verre lui accorde une dimension précieuse, remplaçant alors les pierres précieuses. Bleu foncé, rarement bleu turquoise, noir ou vert, les tons étaient peu riches et surtout différaient selon ces composants. Cependant, dans sa technique de fabrication, on retrouve très peu de verre soufflé en Egypte.

Ce n'est qu'un siècle plus tard, au XV^{ème} avant Jésus-Christ, que l'industrie du verre soufflé se développe tout d'abord en Egypte, Mésopotamie, Chypre, la région Égée.

L'époque Romaine est très importante pour le verre. Grâce aux Romains l'essor, la diffusion du verre et des techniques se créent de manière plus large et rapide. C'est sous cette domination, que de nouvelles techniques apparaissent et révolutionnent les arts du verre, notamment la technique du soufflage qui se concrétise chez les artisans Syrien au I^{er} siècle avant Jésus-Christ. Cette invention permet une large diffusion de la technique et de la pratique. D'autre part, la production verrière se développe dans les objets d'usages courants. Les verriers se rassemblent. Cela contextualise et rationalise le matériau verre au sein de nouvelles verreries. Celles de Rome et d'Alexandrie en deviennent

des verreries de luxe.

Verre transparent, bleuté, verdâtre. Les palettes de couleurs s'élargissent au fur et à mesure des techniques. On moule aussi bien en verre plein, creux et désormais soufflé pour obtenir de nouveaux décors et des reliefs. On se permet alors des formes variées comme des têtes humaines, des singes, grappes de raisins, oiseaux, poissons. D'autres décors de vase à parfum en verre filé et coloré, datant du III^{ème} siècle avant Jésus-Christ, montrent les vestiges du luxe Syrien. Le goût pour la polychromie égyptienne s'étant répandu, le verre mosaïque et le millefiori prennent formes et connaissent un très grand succès et se répandent dans tous l'Empire Romain. Plus de secret pour graver le verre, le peindre, obtenir des verres à deux couches imitant le camé, exécuter de la dorure.

A cette époque, le monde artisanal était très répandu dans ce domaine et c'est pourquoi, il se développait facilement. 138 après Jésus-Christ, dans la région de la Gaule, on observe de nouvelles formes de vases. Un autre style détermine celui de la France de l'époque, sans trop de fioritures, ni extravagance. Cela va de simples petits flacons à parfums aux urnes funéraires.



LA GÉOGRAPHIE DES MATIÈRES PREMIÈRES DU VERRE

Il faut savoir que les verreries fabriquaient eux-mêmes la matière verre, directement à partir de matières premières, importés des alentours. La situation d'une verrerie découle du potentiel géographique. Elle n'est donc pas un hasard et se dévoile être la principale motivation pour la création d'une verrerie. Il est aussi important, dans un second temps, de considérer les voies de communication en ce qui concerne le transport de marchandises; qu'elles soient routières, maritimes, ferroviaires. L'acheminement des matières premières, le transport des produits finis sont à envisager pour le bon fonctionnement de la société.

Le choix géographique d'une verrerie est ainsi mûrement réfléchi et le terrain analysé, afin de pouvoir répondre aux besoins matériels rapidement et sans manquer.

La conception du verre est quant à elle très complexe au fur et à mesure des siècles. Comme ainsi décrite dans l'évolution historique de ce matériau, elle ne cesse de changer à mesure de la croissance du verre dans le monde. On produit plus car de nouveaux besoins apparaissent, la nécessité de devoir contenir des choses dans des récipients durables se fait sentir. D'autre part, le verre sert aussi à se montrer luxueux, on produit des bijoux. Puis, peu à peu il s'inscrit dans le domaine de la construction. De cette manière, les marchands ont du répondre à cette demande en matériaux de plus en plus croissante. Ainsi, la composition à varier de manière à faire évoluer sa fabrication. Mais, de manière général, les principes du produit n'ont pas changé.

Il est nécessairement composé d'un vitrifiant, On peut aussi y ajouter du groisil ou calcin, qui est du débris de verre recyclé, déchets de fabri-

cation, broyé en petit grain. Il aide à la fusion comme support vitrifiable et permet un dégagement du CO₂ pour éviter les bulles d'air dans le verre.

Le fondant qui permettra de faire baisser la température de fusion du verre (soude, potasse...). À cette étape peuvent s'ajouter d'autres matériaux qualifiés comme de fondant mais qui modifieront la structure du verre. Ils ont pour but de renforcer ses qualités physiques et sa résistance chimique face aux agents atmosphériques. Par exemple, c'est à ce moment que le fabricant peut choisir de produire un verre résistant à la chaleur, en lui ajoutant du borax.

Aussi, on lui ajoute un stabilisant comme la chaux.

L'ensemble est ensuite acheminé jusqu'aux différents pots ou creusets. A ce moment, colorants et autres «petits produits» sont mélangés, lorsque le verre est en cours de fusion. Des oxydes métalliques qui serviront de colorants et permettront de teinter le verre dans la masse sont ajoutés selon les projets. Ceux-ci sont additionnés en cours de fusion, au moment où le verrier travaille à chaud. Par exemple, les oxydes de cuivre sont utilisés pour obtenir la couleur rouge, ceux de chrome le jaune et le manganèse la couleur violette. Il existe aussi un décolorant pour éclaircir le verre comme par exemple le manganèse, aussi appelé le «Savon du verrier». Autrefois, le verre était d'une couleur verdâtre, c'est pourquoi cet oxyde était utilisé, afin d'observer une meilleure qualité du verre.

Ainsi, l'amalgame fondu de toutes ces matières forme le verre. En fonction des spécificités et du type de verre à obtenir, le dosage de ces produits doit être expérimenté avec précision et minutie.

« Il est une partie de la Syrie, limitrophe de la Judée, qu'on appelle Phénicie, où se trouve, au pied du Carmel, un lac nommé Candebœa, qu'on croit être la source du fleuve Bélus, qui, après un cours de cinq mille pas seulement, se jette dans la mer, près de la colonie de Ptolémaïs. Ce fleuve est profond et peu rapide; ses eaux sont bourbeuses et insalubres, et toutefois honorées d'un culte. Il ne dépose de sable sur ses bords que lorsqu'il a été refoulé par les eaux de la mer. Ce sable, qui, avant d'avoir été agité par les vagues, n'eût pu être d'aucun usage, devient pur et blanc, et doit à ce lavage la propriété d'être employé pour la fabrication du verre. Le rivage où il se dépose n'a que cinq cents pas de longueur, et cependant, depuis bien des siècles, il n'a pas cessé d'être la féconde mine qui a alimenté les verreries. La tradition rapporte que les marchands de nitre qui prirent terre sur cette plage, voulant cuire leurs aliments et ne trouvant pas de pierre sur le rivage pour servir de trépied à leur chaudière, y suppléèrent avec des blocs de nitre qu'ils tirèrent de leur vaisseau qui en était chargé. Le nitre entrant en fusion par l'ardeur du feu, et s'étant mêlé au sable de la plage, on vit couler un liquide nouveau et transparent formé de ce mélange, d'où vient, dit-on, l'origine du verre. »

Pline l'Ancien

En 1870, un retour au sulfate se fait connaître dans les industries de bouteilleries.

Jusqu'au XIX^{ème}, le verre utilisait le bois comme combustible de chauffe. Selon les verreries, la chaleur pour la fabrication du verre était très importante et variait les choix des combustibles. Les cendres, la potasse, oxyde de plomb, silice composaient le verre.

Aujourd'hui, le mélange vitrifiable au carbonate de sodium et sulfate de sodium est ajouté à la silice afin d'augmenter l'homogénéité du verre. La silice forme des silicates à température et nécessite de fondant pour former le mélange et le faire fondre. Le fondant le plus ancien est le natron, carbonate de sodium présent dans les lacs salés du Moyen-Orient.

La première composition secrète du verre se dénommait la fritte. Ce mélange était composé de sable, soude, manganèse. Les cendres blanchissent la composition du verre, ce qui s'appelle le lessivage.

Avant la révolution Française, la soude était réalisé à partir de la calcination d'algues et de plantes marines (considérée comme la meilleur d'Espagne).

En 1791, la soude artificielle de Leblanc* a été conçue par soucis économique et de production des cultures. Elle était utilisé jusqu'à l'élaboration des techniques de SOLVAY*. Elle était utilisé principalement pour le verre de bouteille et la vitrerie.

Evolution et augmentation à travers le verre (feuille classeur)

Ainsi comme nous avons pu le constater, différentes recettes de verre sont mise au point au fur et à mesure des époques. Elles ont été établies afin de faire évoluer la qualité du produit verrier, sa transparence, sa fragilité, etc...Voici quelques recettes des grandes évolutions verrières.

En 1813

- silice
- sulfate
- calcaire
- anthracite pilé
- cendres de bois

En 1824

- silice
- sulfate
- chaux
- charbon

La présence d'oxyde de fer et de carbonate de soude produise une couleur bleuâtre, verdâtre.

En 1865

Procédé à l'ammoniaque du scientifique Solvay

En 1868

Utilisation du sel marin car beaucoup moins taxé dans le commerce, sulfate, eau suffisant pour réagir avec silice et chlorure de sodium.

Recette

— de —

1847

- soude (Nantes)
- sable (Allier)
- chaux (Souvigny)
- marne (Souvigny)
- houille (Montet-aux-Moines)

Recette

— de —

1756

- calcaire
(Souvigny et Saint-Menoux)
- charbon (mines de Fins)
- sable (Coulandon et Chantenay)
- quartz (Moladier et Meillers)
- sel et cendres de Moulins
- silex de la forêt de Messarges

Recette

— de —

1969

- 660 tonnes de sable de Nemours
- carbonate de potasse (Alsace)
- carbonate de soude du procédé de Solvay (Dombalse, Saint-Nicolas-du-Port)
- chaux (Sassenages en Isère)
- antimoine, manganèse, sulfate, nitrate de soude (importateurs parisiens)

A SAVOIR

Les fours de Souvigny étaient enfournés par le renfourneur après chaque journée de travail, à 13h. L'opération de conception du verre était, jusqu'en 1970, réalisé manuellement ou semi-automatique par brouette de 600 kg et une pelle en métal. Après, l'atelier de composition fut abandonné et remplacé par un dispositif automatisé, s'adaptant à la nouvelle ère de fabrication du verre. Cette installation est composée de deux tapis roulants pour le verre, un pour la soude et un autre pour la chaux; et de trémies.

Ce dispositif concernait uniquement les matières premières, nécessaire en grande quantité. Les produits secondaires appelés les «petits produits» comme les appelle les verriers, sont ajoutés lorsque le verre est en cours de fusion. Ils étaient préparés à l'avance dans des boîtes en bois de 40*40 cm.

Ainsi, le verre dit «ordinaire» était fabriqué comme suit:

- Sable : 250 kg
- Soude : 90 kg
- Chaux : 55 kg
- Borax : 0,400 kg
- Cryolithe : 0.200 kg
- Arsenic : 1.100 kg
- Oxyde de zinc : 0.500 kg
- Oxyde d'Antimoine : 0.400 kg
- Oxyde de manganèse : 0.400 kg
- Sulfate de soude : 11 kg
- Carbonate de baryte : 10 kg
- Cobalt sablé (30/1 000) : 0.0030 kg

Il y a différentes manières de fabriquer des pièces à chaud. De la personne moins expérimenté à l'excellence du maître verrier, les niveaux et la façon de concevoir des pièces seront différents. Mais d'abord pourquoi soufflons-nous ?

Le verre à l'état visqueux gise dans un bassin à plus de 1 200° C.

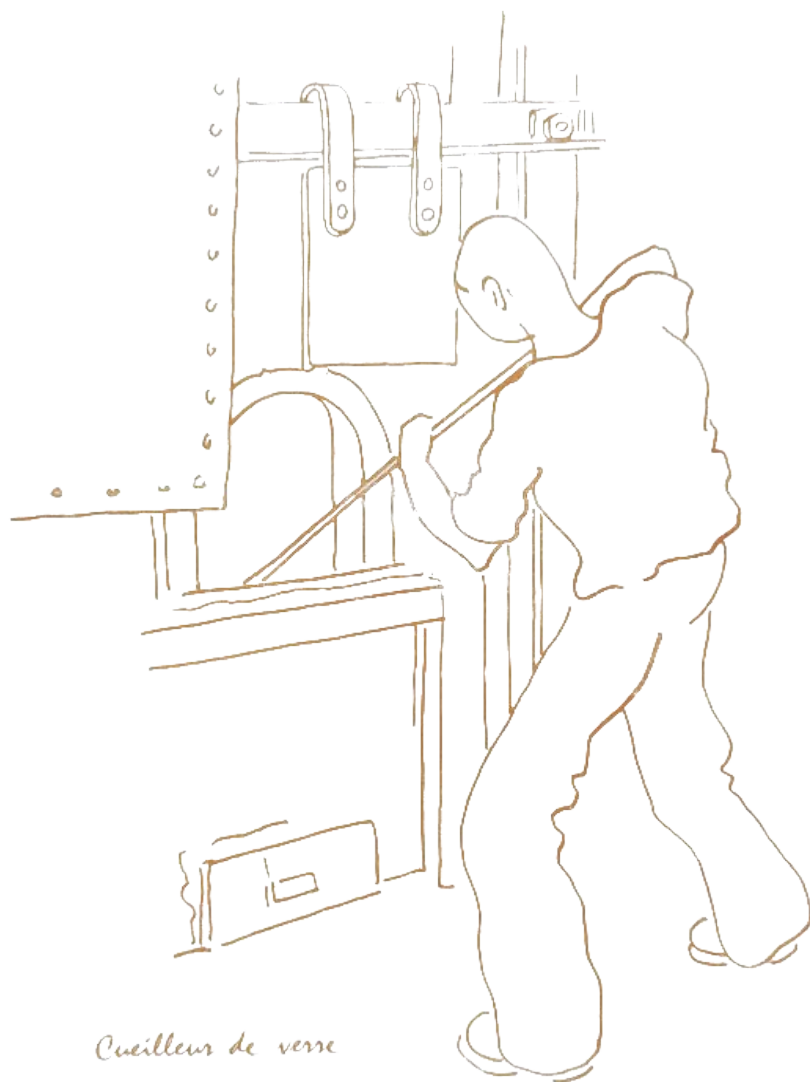
Ainsi, pour aller cueiller la matière, le verrier peut utiliser un ferret, un pontil, une canne à souffler.

La première va permettre de travailler le verre plein, ou de faire des apports de verre pour une autre pièce, par exemple créer des filets.

La seconde s'utilise pour ramasser une plus grosse quantité de verre. On pourra faire la même chose qu'avec le ferret, ou bien aussi faire des apports dans un moule pour presser le verre.

Et enfin la canne à souffler ramasse le verre dans le four puis à l'aide d'une mailloche ou d'une mouillette, le verrier vient arrondir le verre puis le souffler. À partir de ce moment, le verre peut être souffler au moule, à la volée, déformer, on peut éventuellement retourner au four pour un deuxième cueillage, ajouter de la couleur, le réchauffer. Des centaines de combinaisons sont possibles.

Les dessins d'archives qui suivent ont été réalisés par Monsieur Schumacher, et reprennent le cheminement de la création d'un verre, du soufflage au parachèvement à froid.

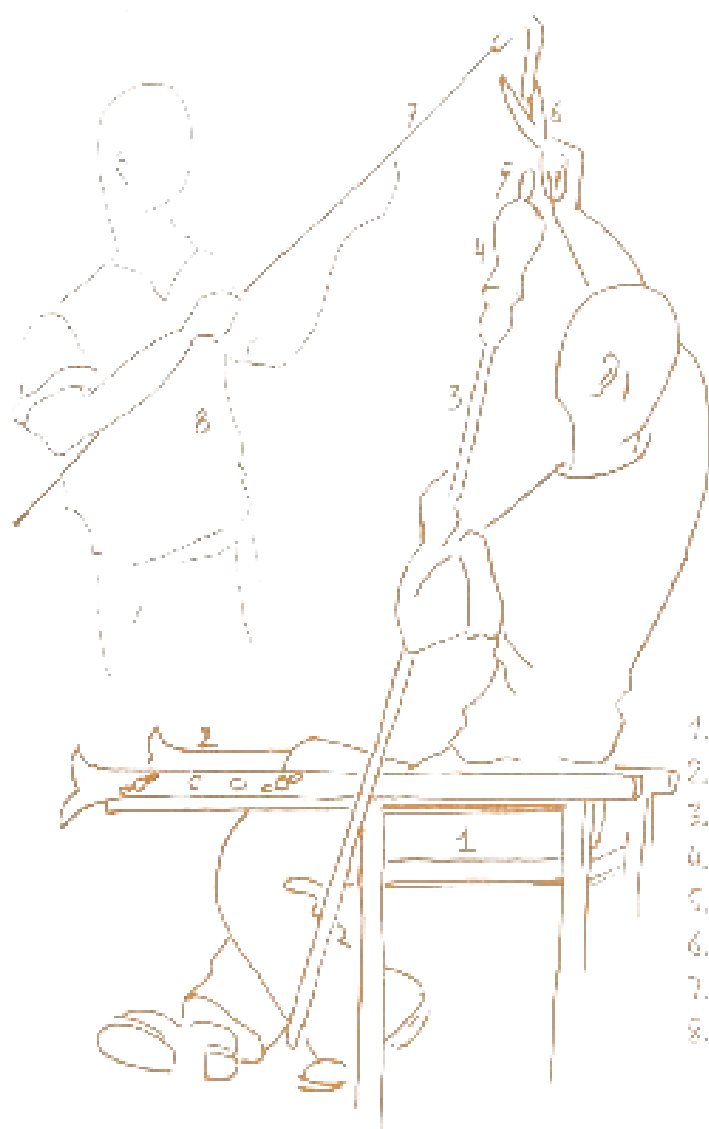


Cueilleur de verre

Mouleur de Paraison

1. Canne
2. Gamin mécanique
3. Moule
4. Potence
5. Paraison soufflée



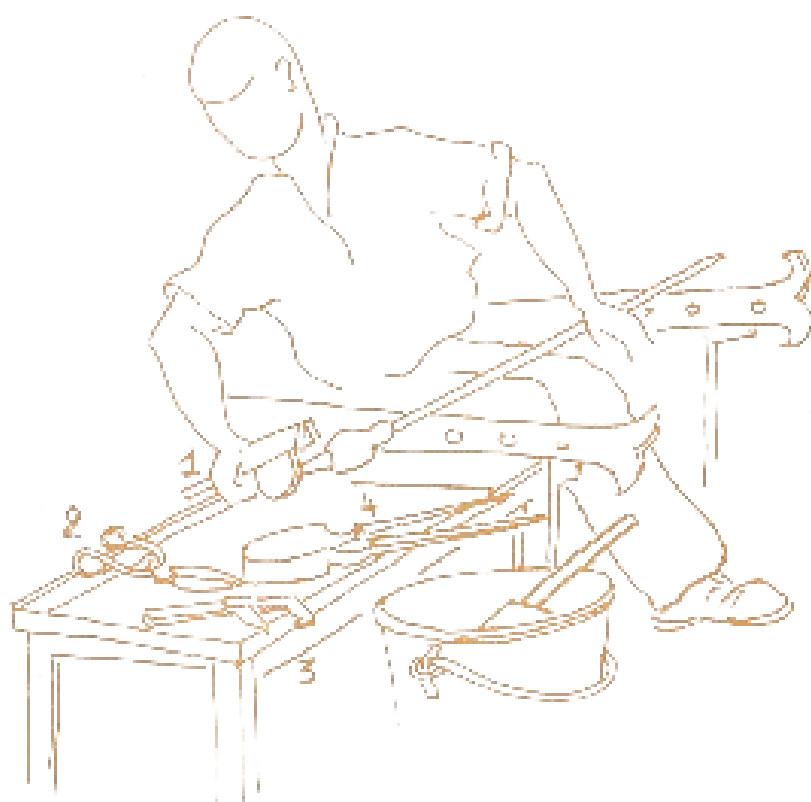


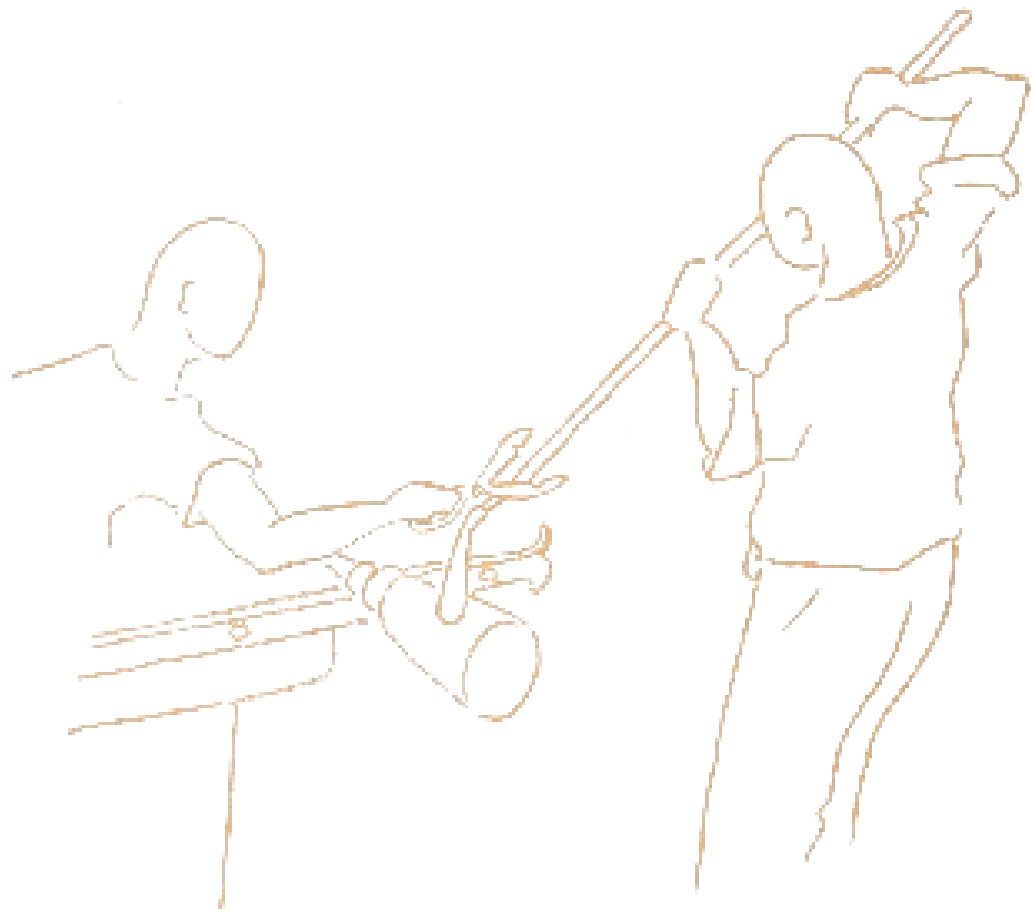
Poser de jambes

- 1. Base
- 2. Bardelles
- 3. Cône
- 4. Paraison
- 5. Amorce de jambe
- 6. Ciseaux
- 7. Ferret
- 8. Couteaux de jambe

Pour le pied

1. Castagnettes
2. Ciseaux
3. Compas
4. Scie

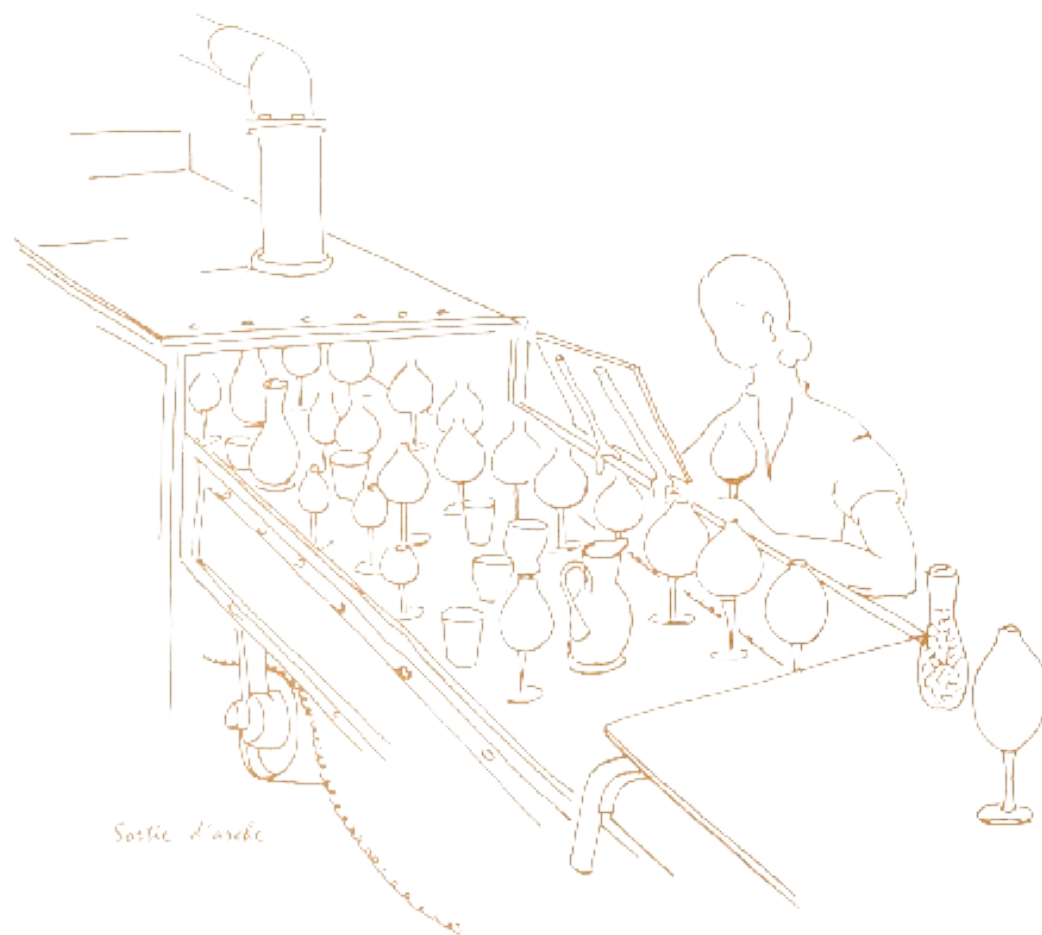




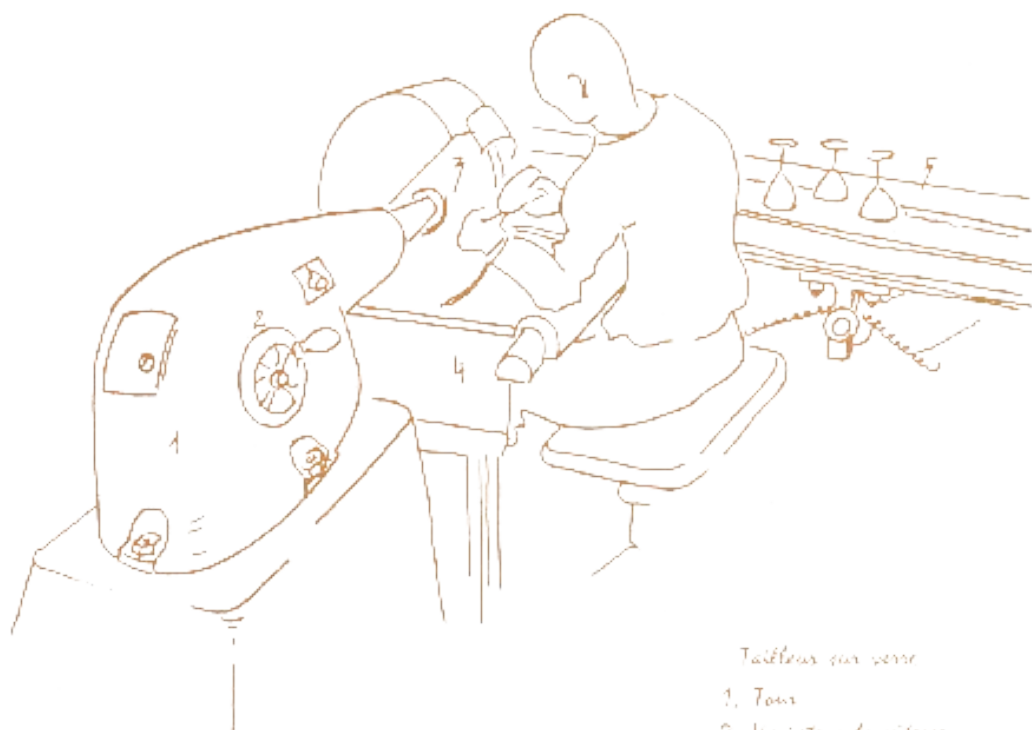


Le petit porteur à l'aveugle



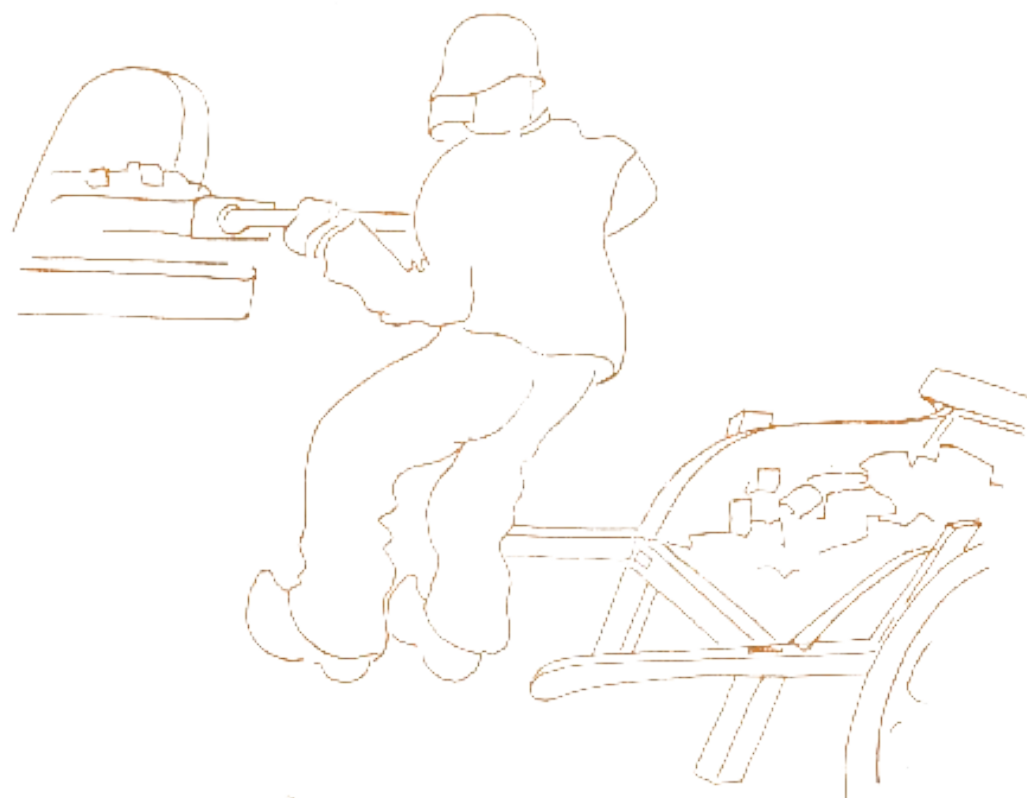


Sortie d'œuvre



Tailleur sur verre

1. Tour
2. Variateur de vitesse
3. Meule
4. Bac à eau
5. Tapis transporteur



Reinforcement

Témoignage:
la verrerie en 1980







Surface	20000 m ²	Plan N° 142
Verre et Cristallerie de Bourgie		
88240 Bourgie		
Plan	142	N° 142

PLAN DE L'ATELIER

L'atelier était réparti en plusieurs pôle de production:

- le pôle de production à chaud,
- l'atelier de verre à froid,
- les bâtiments d'entretien,
- les bâtiments d'alimentation et de stockage,
- les services administratifs et divers et,
- les logements de fonctions.



COMPOSITION DES ATELIERS

Différents ateliers composaient la verrerie de Souvigny.

Atelier de fabrication des pots en terre:

- le potier

Atelier de fabrication des moules de soufflage:

- un mouleur
- entreprise Franckhauser à Paris

Atelier de verre à chaud

- tiseurs
- cueilleur de verre
- souffleur-mouleur
- cueilleur de jambes
- poseur de jambes
- cueilleur de pieds
- poseur de pieds
- détacheur
- coupeuse
- porteur à l'arche
- (- presseur
- démouleur)
- l'apprenti
- gamin
- chef de place

Atelier à froid

- coupage à froid
- biseautage
- rebrulage
- (- visiteuse
- empaqueteuse)
- ébaucheur
- tailleur
- polisseurs
- graveurs
- doreuse
- pour sérigraphie
- décalcomanie
- Un service technique
- un service administratif
- un magasin d'expédition
- un magasin de vente au public



ROGER FERRANTE

Italien, né à Souvigny, habite à Souvigny
Travailla 19 ans à la verrerie de 1952 à 1961, il fit
ses début à chaud en gamin, puis en responsable
d'atelier à froid.

Entre temps il fit avec son service militaire puis en-
tra plus tard en gendarmerie en garde républicaine
à pied. Les motivations salariales, et les nombreux
avantages ont permis à Roger de tenter sa chance
pour entrer dans ce milieu.

Il travailla à la caserne de la nouvelle France, rue de
Paradis à Paris.

Il se balada dans les magasins non-loin et aperçut
du verre de Souvigny, un service limonadier, au
côté des plus grandes renommées verrières comme
Baccarat.

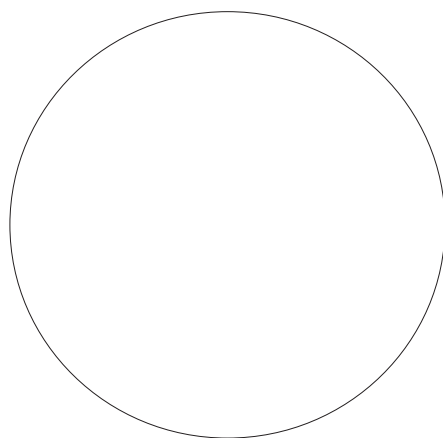


ALEXANDRE FERRANTE

Italien, né à Souvigny, habite à Souvigny

Travailla toute sa vie à la verrerie de Souvigny, au début en gamin à chaud, entretien et mouleur (création de moule) de 1949 à 1980

Il récupéra beaucoup d'éléments administratifs, de produits verriers, d'outillage, de moules, et au fur et à mesure a conçu un musée privé avec son frère.



PHILIPPE THOURIN

Arrivé à Souvigny en 1978, Philippe Thourin a connu le déclin de la verrerie jusqu'à sa fermeture. Les habitudes des verriers, les rapports politiques, sociologiques en lien avec cette industrie verrière.

De son métier de juriste, il est à la mairie pour ce dont il en est le métier mais aussi en matière de patrimoine. Président de l'association « Les Amis de Souvigny » qui encadre les manifestations en lien avec le tourisme, il a reçu beaucoup de personnalités comme le directeur des Racines et des Ailes. «Chaque visite de l'église sont toutes différentes, d'un plan architectural, historique, il y a son aspect extérieur avec la population de Souvigny, ouvriers, paysans, verriers. L'histoire lors de la visite est différente selon la réalité et les souvenirs passés.»



ROBERT DI NOTA

Italien, né à Souvigny, de parents verriers.

Habite à Souvigny.

Géologue de métier, il s'intéressa beaucoup à l'histoire de la verrerie et décida de lui rendre hommage au travers d'une exposition en 2010, au musée de Souvigny. Il récolta un grand nombre d'informations et d'objets.



EXPOSITION

28 MAI AU 10 JUIN

VERRERIE de Souvigny

& Art du verre
dans l'Allier



MARCHÉ DES VERRIERS

DIMANCHE 6 JUIN 2010

COURS JEAN-JAURÈS

10H-19H

SOUVIGNY

ESPACE SAINT-MARC

RENSEIGNEMENTS - ENTRÉE : 2 €

04 70 43 99 75



LES ACTEURS

J'ai eu l'opportunité de rencontrer plusieurs personnes en lien avec mon mémoire. L'histoire commence sur les traces de la verrerie de Souvigny. Un professeur de Lettres du lycée Jean Monnet, Monsieur Vaudoin, a établi, il y a quelques années de cela, un véritable archivage et historique de la verrerie de Souvigny, emmenant dans cette véritable aventure, ses élèves. Ensemble, et avec une équipe de photographes, ils réussissent le challenge de retracer la (véritable) histoire de cette société verrière, en mettant aussi en place un site internet qui clôture leur travail. Après une première rencontre et une interview, je suis rapidement mise sur la piste deux trois autres personnes, le directeur général des services de la municipalité de la ville de Souvigny, Philippe Thourin. Ce dernier m'a dirigé directement vers Alexandre et Roger Ferrante, source précieuse pour l'élaboration de cet écrit et du projet. En effet, ayant travaillé à la verrerie, tout deux ont tenté de conserver une partie de cette histoire en entreposant des centaines d'objets issus de la verrerie (verreries, moules, outillages...) sous forme d'éco-musée mais aussi des documents papiers (documents administratifs, journaux, fiches de salaires...). J'ai aussi eu la chance de rencontrer un passionné de l'histoire de la verrerie et un proche des Frères Ferrante, Robert Di Nota, qui a réalisé en 2010 une exposition sur la verrerie, au musée de Souvigny. Grâce à ces rencontres, j'ai pu retracer le parcours tumultueux de cette industrie artisanal verrière.

LES MÉTIERS

Plus de 38 métiers différents s'affairaient dans les grandes pièces de la

verrerie, de la confection à l'emballage, sans compter le personnel administratif et la direction.

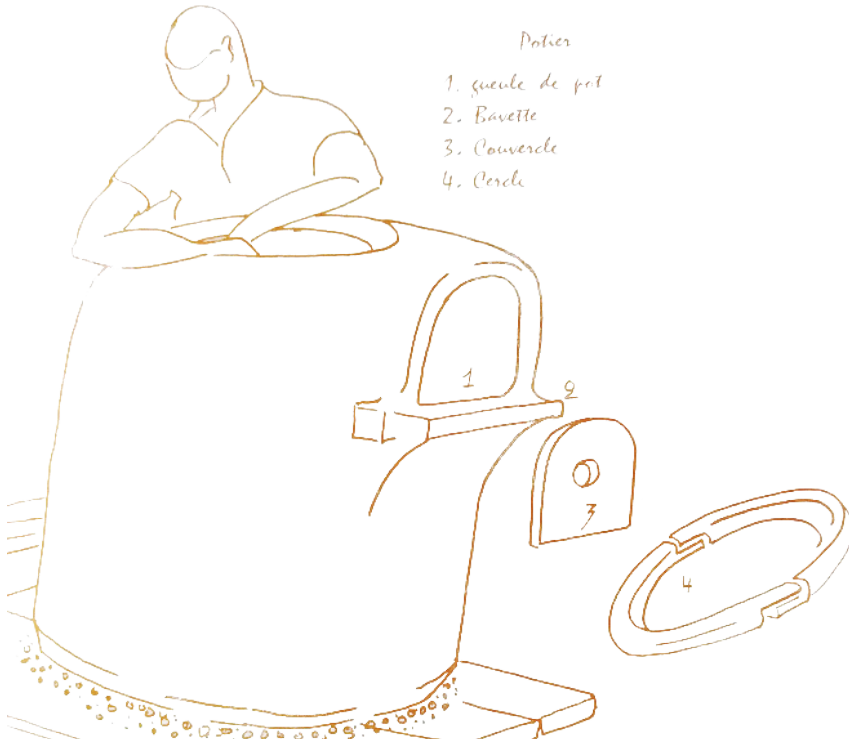
Dès l'âge de 8 ans, les enfants des ouvriers pouvaient venir travailler à la verrerie, sous la demande du directeur.

«Les cachons se nommaient ainsi de par l'utilisation que les verriers en faisaient. Au départ, ils servaient à mettre les mords de la canne, dans la grande halle. Cependant, dès qu'il y avait une inspection du travail, les enfants se cachaient à l'intérieur. Formellement, les cachons étaient de grands tonneaux, il était donc aisé pour les enfants de s'y faufiler. D'où l'apparition de sa dénomination, le cachon. Aujourd'hui, il est toujours utilisé, pour les mords des cannes bien sûr.»

PLAN DE L'ATELIER ET SON ORGANISATION

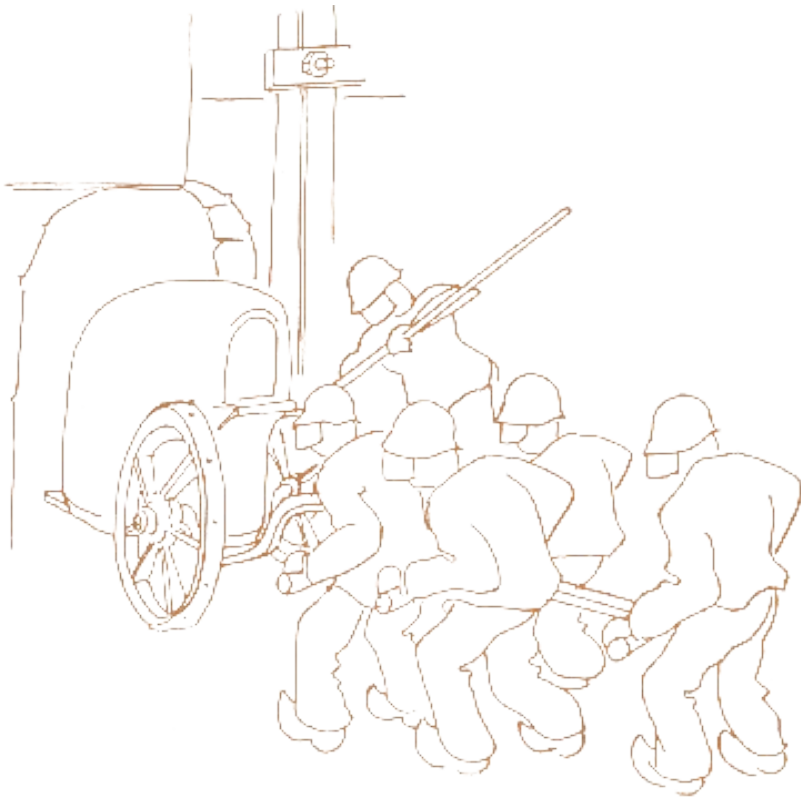
La verrerie de Souvigny était composée de 3 fours, dont deux en activité, composé de 12 pots, chacun de 500 kg de matière verre; on appelait ces fours, des bassins. Chaque pot contenait du verre pour un produit en particulier. Ces pots sont en réalité des creusets en terre cuite, chauffé au charbon. Souvigny était une des premières verreries a fabriqué son verre avec de l'énergie fossile, de part sa localisation et la présence de sites miniers.

L'organisation du travail avait comme dans la plupart des entreprises un rythme pendulaire. À cinq heures moins le quart du matin, la première sonnerie retentissait, pour informer les ouvriers. Il était bientôt l'heure de se rendre au travail. Dès cinq heures, une seconde se faisait



Potier

1. queue de pot
2. Bavette
3. Couvercle
4. Cercle

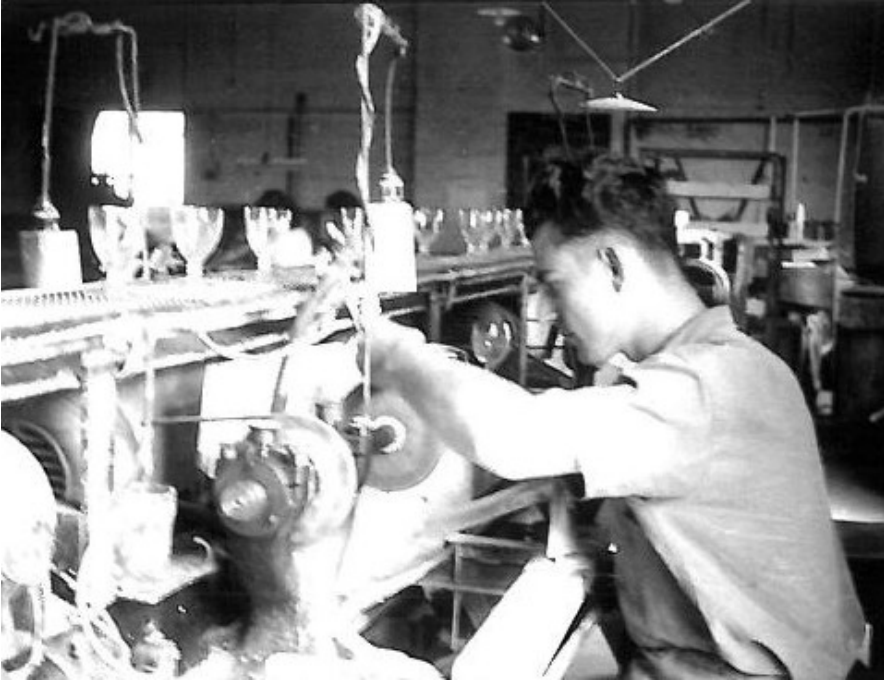


entendre. A ce moment tout le monde avait l'obligation de passer la grille de la verrerie, sous peine d'une mise à pied pour la journée. Jusqu'à treize heures, les chefs de place, mouleurs, gamins, tailleurs s'affairaient à leur tâche. Une pause «casse-croûte» est autorisée toutes les trois heures. Mais le personnel ne traînait pas, payé au pièce pour les verriers à chaud, dès qu'ils avaient terminé, ils retournaient au travail. Il n'y avait pas de salles pour déjeuner jusque dans les années 1950. La pause s'organisait autour des fours.

Des accidents se produisaient de temps en temps mais jamais dramatiques, souvent en rapport avec la tenue de travail. Les ouvriers se rendaient aux ateliers en chemisettes, en espadrilles, en chaussures ouvertes où parfois les petits morceaux de verre se fauflés dans la chaussure.

« La famille Ferrante était une famille bien appréciée car ils ne manquaient jamais le travail. Aussi, Roger s'est vu passé chef de place en verrerie à froid, sans aucune formation. En interne, l'administration cherchait quelqu'un parmi des volontaires. Roger ne s'y est pas présenté, pensant qu'il n'avait pas sa chance. Bien au contraire, c'est avec surprise qu'il fût convoqué dans le bureau du directeur pour son changement de poste. La jalousie s'entendit quelques temps et de plaintes concernant la situation des étrangers aussi : «Y'en a que pour les étrangers», pourtant les italiens faisant partie du décors de la verrerie et de Souvigny depuis bien longtemps.»

Les Frères Ferrante étaient considérés comme des ouvriers verriers, mais loin de là leur revendication personnelle envers les autres, n'ayant reçu aucune formation.



En réalité, le personnel spécialisé dans le travail du verre ou bien même qui travaillait au sein d'une verrerie n'avait pas de formation scolaire. En Allier, ce n'est venu qu'à partir de la création de la section verre au lycée Jean Monnet, en 1963. On était verrier de père en fils. Et oui, cette univers étaient principalement masculins. Les femmes travaillaient plus rarement le verre, et n'intervenaient que rarement dans la conception mais dans l'étape du parachèvement.

Aujourd'hui, visionnés pour raisons de sécurité, les salariés sont sous le contrôle de la caméra. A Souvigny, ce n'étaient pas des caméras mais des systèmes de communication à haut-parleurs qui avait été installés par la direction. Le but: écouter sournoisement les employés pendant leur journée. Le directeur savait tout, sujet de conversations, plaintes.

«Dès que les ouvriers l'ont su, il se plaignait directement devant le haut-parleur comme pour se venger de leur mise sur écoute.

La création de l'école national du verre en 1963 relança l'activité. Il permit à la verrerie d'être une source de verriers formés pour le travail de la matière. L'enseignement théorique était donné au sein du lycée technique. Un transport en car était organisé avec les professeurs, notamment Monsieur Clusy. Les cours pratiques étaient donnés directement dans les locaux de la verrerie. Un pot du four était réservé pour les élèves tous les après-midi dès la sortie des ouvriers à 13h, et après le ravitaillement des composants par les renfourneurs dans les pots du four.

TARIF JAMBES TIRÉES - I Cueilleur verre

Ferrante A.

1er Janvier 1961
(majoration 4% s/ tarif I/7/60)

Composition des places et %

Chief de place - Tireur de jambes	100 %
Poseur de pieds	90 %
I cueilleur	80 %
I Cueilleur pieds	65 %
I Coupeur	60 % à compter du I/II/59

Les prix du présent tarif s'entendent pour 100 pièces bonnes, suivant le décompte des feuilles de relevage sur lesquelles les heures d'exécution devront être mentionnées. Les pièces rebutées devront être mises de côté de façon que le chef de place puisse se rendre compte par lui même des rebuts. Le chef de halle fixera les heures de visite.

Les rebuts verriers sont les suivants - Verres non conformes au modèle, cailloux - cordes de cueillage - pête - pliés - cerclés - cassés - mal coupés - ébréchés - stries - défaut de moule.

Sont payées bonnes les pièces non coupées ne présentant pas d'imperfections. Les défauts de fabrication ne pouvant être imputés aux verriers et reconnus tels par le chef de halle sur les fiches de fabrication qui obligatoirement devront être signées.

Eventuellement un certain nombre de second choix qui ne pourra dans tous les cas être supérieur à 5% de la fabrication pourra être accepté à raison de 50% du tarif minimum. Les articles de second choix pourront être pris principalement dans les verres ballons ou verres minces, aucun second choix ne pourra être pris dans des verres renforcés ou de contenance.



TRAVAILLEURS COLONIAUX ET ÉTRANGERS

RÉCÉPISSÉ DE DÉPÔT
de la Carte d'identité et de circulation

Le nomme Ferrante Alexandre

Né à Colle Magno le 28 Janvier 1922

Nationalité Italienne

Employé en qualité de ouvrier

chez M à la verrerie d'Andignies

a déposé sa carte d'identité et est autorisé à circuler dans les limites de

D'un point de vue moyen financier, le plus important était le rendement, faire du chiffre. Plus on produisait à l'heure, plus on était payé, plus il y avait de productions. La paie découlait alors de la production de chacun mais cela ne concernait pas tout le personnel. La rémunération des maîtres verriers était calculée aux nombres de pièces produites dans la journée, à la différence des autres travailleurs comme les porteurs à l'arche, qui étaient payés à l'heure (mouleur, cueilleur de verre). Des documents d'archives montrent que Monsieur Ferrante Alexandre en tant que mouleur gagnait un salaire s'élevant à 40 000 Fr/mois. En 1956, il gagnait 160 Fr / heure.

«Lorsque se posait la question des grèves, cela ne dérangeait pas les souffleurs du moment qu'ils se rattrapaient sur la production par la suite. Mais pour les autres, ils perdaient réellement des heures.»

Les motifs de taille étaient simplifiés, épurés. Des verres étaient sérigraphiés, dorés... plutôt destiné au travail de la gente féminine. La verrerie produisait ainsi 100 à 200 services de tables par mois et les verriers fabriquaient environ 100 verres par heure.

Ils y avaient beaucoup de travailleurs étrangers, notamment des Espagnoles, Italiens, Portugais, qui étaient des verriers très compétents. Les émigrés Italiens furent les premiers à arriver sur Souvigny, avant le XX^{ème} siècle.

«La famille Ferrante est issue du monde du verre depuis la génération

de mon grand-père déjà verrier, et qui a travaillé à la verrerie de Choisy-le-Roy, puis près de Vierzon. La verrerie fermant ses portes, on lui a recommandé celle de Souvigny. La famille s'est donc implantée à Souvigny jusqu'en 1914, où mon grand-père fut rappelé en Italie pour la guerre. Revenu par la suite en 1921, en Allier, pour ne plus partir, travaillant à la verrerie. Mon père était très bon verrier, il a participé à des nombreuses formations à l'étranger (Allemagne, Angleterre, E.-U.).

«Arrivée à Souvigny, il n'y avait pas d'endroits prévus pour se loger. Le soir de l'arrivée, mon grand-père s'est présenté à la verrerie, où toute la famille a dormi avec les dix enfants (le père de Roger et Alexandre) devant les fours sur des paillasses. Le lendemain, ils trouvèrent avec le directeur la solution: construire des baraques pour les émigrés. Le boulevard des italiens apparut.»

La famille Ferrante était très bien vu. Toujours à l'heure, travaille toujours bien fait, jamais à redire et très apprécié par la direction. Ils pouvaient se permettre de faire des réclamations plus facilement que les autres, être porte-parole du personnel (en tant que responsable de l'atelier à froid)

«Dans l'atelier de taille, le travail été effectué à l'eau froide. Ainsi, de nombreuses plaintes avaient été rapporté depuis plusieurs temps mais sans retour. A l'arrivée de Roger Ferrante en chef d'atelier froid, il demanda le retour de l'eau chaude et du chauffage pour de meilleures conditions de travail. Les femmes insistantes décidèrent de lancée une demi-journée de grève avec le reste de l'atelier froid. Le directeur fit re-

SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE DE VERRERIE

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 6.300.000 Francs

USINES

À
PERSAN BEAUMONT (S.-O.)
ROUCEMONT ST-JEAN FROIDMENTEL (L.-O.)
LATHIÈRELET (S.-O. POUSSÈRES (S.-O.)
SOUVIGNY (ALLIER)
BOZCAUD-BACALAN (GIRONDE)
FAMILLELIEUX (SEINE-ET-LOIRE)
BLANC-MISSERON (NORD)
CRISTALLERIE DE PANTIN (SEINE)

SIÈGE SOCIAL :
65, RUE LAFFITTE, PARIS

SOUVIGNY (ALLIER), LE 2 OCTOBRE 1923.

CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE

Les marchandises sont livrées à l'usine. Elles ne sont pas sujettes à des décharges.

Les emballages, les poids et mesures approuvés et les peses rigoureuses.

Tous les emballages sont pour être en état de servir sans avoir besoin d'être remplacés. Les emballages sont livrés en état de servir sans avoir besoin d'être remplacés.

Le vendeur ne répond pas de l'état des marchandises ou de l'état des emballages, à défaut de ces garanties, le vendeur ne peut être tenu de rien.

Le vendeur ne répond pas de l'état des marchandises ou de l'état des emballages, à défaut de ces garanties, le vendeur ne peut être tenu de rien.

Les marchandises sont livrées en état de servir sans avoir besoin d'être remplacés. Les emballages sont livrés en état de servir sans avoir besoin d'être remplacés.

Nous soussignés certifions que

Monsieur FERRANTO Alexandre né à COLLE MACHE (Italie) le 28 Janvier 1872 est employé à l'Usine. Nous lui accordons une permission d'un mois pour se rendre en Italie.

SOUVIGNY LE 2 OCTOBRE 1923

Le Directeur

Rouillon
Vu par nous, Maire de Souvigny
(Allier) pour l'application de la loi sur
le 14. *Rouillon*
approuvé et autorisé.



LE MAIRE

L. Rouillon





C.G.T. SYNDICAT C.G.T. DE LA VERRERIE DE SOUVIGNY

F.S.M.

LES VERRIERS S'ADRESSENT A TOUS

Depuis 25 ans, périodiquement, circulent des bruits de fermeture de l'Usine. Par contre depuis le début de l'année à chaque Comité d'Entreprise, le Directeur signalait une situation meilleure. Le vendredi 5 octobre M. HODDERE réunit le C.E., il précise : administrateur provisoire, aucun changement à l'entreprise, pas de dépôt de bilan. 4 jours après l'administrateur annonce aux délégués le dépôt de bilan et paye du personnel repoussée. Or la semaine précédente le Directeur avait affirmé pouvoir assurer la paye du 10.

AINSI, DEPUIS TOUJOURS, ET JUSQU'AU BOUT, LA DIRECTION A PROMIS LE PERSONNEL.

QUELLE EST DONC LA SITUATION EXACTE

Depuis plusieurs années l'entreprise présente un bilan déficitaire. Mais, en 1979 ce bilan est en nette amélioration et une quantité d'entreprises à la situation financière plus difficile sont normalement approvisionnées par les banques.

Voici les chiffres fournis par la Direction elle-même :

- Les verreries n'ont aucune dette sauf 20 000 F plus la paye de personnel 430 000 F, soit total 450 000 F. Or les sommes dues par les clients s'élevaient à 1 294 000 F plus 200 000 F soit au total 1 494 000 F qui doivent rentrer dans les 60 jours.

Ainsi la situation financière ne justifie en rien le dépôt de bilan.

A QUI LES RESPONSABILITES

Aux verreries de Souvigny il existe 3 outils de travail :

- 1 four en activité et en bon état
- 1 autre en activité et qui a besoin de réparation
- et 1 troisième tout neuf. Ce four absolument neuf, fut construit il y a 15 ans ne coûte-t'il pas en gros 1 500 000 F, ce qui représentait à 0,000 000 F 1979. Or de l'avis même des techniciens, ce four est inutilisable il ne pourra jamais être utilisé, sa conception même est erronée et il est irréparable ; d'ailleurs personne ne s'en occupe plus.

De même une quantité de matériel inutilisable fut achetée à l'Usine de Choisy

Et pendant ce temps les conditions de travail sont parfois archaïques : aération, froid, malpropreté.

Qui donc est responsable de cet énorme gaspillage, si ce n'est la

DIRECTION

mettre le chauffage dès le lendemain et paya la demi-journée.»

Ces témoignages et anecdotes montrent ici que se référer directement à un syndicat n'est pas nécessaire dans toutes les situations. Il faut aussi faire parvenir les requêtes d'une manière plus directe. La réponse y est plus efficace et plus approprié.

«Les femmes verrières à froid n'avaient pas été payés, ni les autres ouvriers et responsables. Le directeur faisant durer plusieurs semaines, Roger prit les devants et écrivit une lettre à l'inspecteur du travail pour qu'il se rende à la verrerie. Il ne demanda pas au syndicat pour réclamer leur droit de salaire. Le retour de la lettre fut positif. L'inspecteur arriva un après-midi pour une réunion générale, une arrivée d'ailleurs en même temps que le directeur, qui a déclenché quelques soupçons sur la situation. Le directeur devant les requêtes et plaintes du personnel, s'énerma devant l'assemblée. Il préféra couper la réunion, trop gêner. Le personnel fut payé à la prochaine paie.»

En parcourant les papiers retrouvés, conservés comme de réels archives par les soins d'Alexandre depuis les années 80, on s'aperçoit rapidement que la verrerie était déjà dans une situation précaire, dans le viseur de la vie politique de l'époque qui prévoyait une fermeture certaine, la verrerie représentant «la crasse de la ville».

LA FERMETURE

Jusqu'à la fin du XX^{ème} siècle (1980), la verrerie a existé, mais par soucis économique de rentabilité, la verrerie a fermé ses portes et licenciés

près de 200 employés. Ce personnel qui faisait vivre près de 600 personnes dans le canton de Souvigny. Les lieux ont été débarrassés, un des fours, jamais utilisé, a été démonté et vendu en direction de l'Espagne. Les locaux ont été racheté par la mairie.

Une volonté de réintroduire une verrerie a été envisagé dans les débuts de la reprise des locaux. Cependant, les apports financiers de la ville n'était pas autant important qu'aujourd'hui. Il n'y a donc pas eu de suivi. Aussi, des demandes par des pays occidentaux ont été faite mais aucun intérêt a été porté de la part de la municipalité. Beaucoup d'ingratitude a visé la verrerie. En effet, à partir des années 80, la commune commençait une politique dirigée vers le tourisme. L'image extérieur que reflétait la verrerie représentait la crasse de Souvigny. Le côté industriel déplaisait à la collectivité.

(Cahier de fermeture des verreries)

Cependant, jusqu'en 1995 où Souvigny entre dans la classe de grand site d'Auvergne.

D'autres parts, le lien qu'il y a avec l'École National du verre à Yzeure offrait une possible ouverture d'une école dans les locaux de la verrerie mais aucun financement n'était possible à ce jour. Les maîtres verriers français et étrangers sont partis pour retrouver du travail dans leur branche. Certains sont restés, peu qualifiés ou âgés, manutentionnaires et se sont reconvertis.

Une chose a choqué les esprits de chaque personne ayant connu la verrerie. Le manque de l'attractivité que créait l'entreprise, les verriers dans les bars les jours de paye, le boulevard des italiens, le bruit de la sirène à la rentrée le matin et à 13h à la sortie du travail... Toutes ces habitudes

de la ville et de cette cité ouvrière ont manqué mais ont été, finalement, très vite oubliés. Les verriers, pour la majorité, sont partis à la recherche d'un travail au sein d'une autre verrerie. Il n'y a donc plus d'importance à la présence d'une verrerie à Souvigny et plus de questions quant à son éventuelle reprise. Même si lors de la vente, la question de reprendre les locaux a aussi été envisagé dans le but de créer une école du verre consacré à la pratique, en lien avec celle d'Yzeure. «Une partie de l'âme de la ville l'a quitté.»

Les locaux ont été vendus à la commune, puis loué au Service Après Vente 03 (SAV 03).

Il était impensable, dans les esprits des anciens, que la verrerie ferme ses portes, l'amour du verre, la passion de ce savoir étant trop fort. Pour les ouvriers, cela été presque une libération, fuyant les contrariétés et les soucis de l'entreprise, devenue incertaine pour la préservation de leur emploi. Un sentiment de déception, de frustration s'était vite fait ressentir. «Avec les nombreuses fermetures de la verrerie et ses nouveaux départs, un entrepreneur allait se charger de la reprise.»

La société a été mise en liquidation et a effectué de nombreuses mises aux enchères. Les enchères concernaient toute l'entreprise, de l'outillage, bancs de souffleurs, moules, jusqu'aux fours de verre, même les tableaux peints sur le thème de la verrerie par le propriétaire antérieur, Monsieur Schumacher.

La communauté, la vie locale, la politique a changé et s'est instruite de part la situation de la verrerie (Syndicat CGT).

Le syndicat a aussi beaucoup à voir avec la fermeture de la verrerie.

C.G.T.

OCT. 1979

F.S.M.

NON AUX LICENCIEMENTS

LA DIRECTION A COMMENCE PAR MENTIR

En indiquant le 5 Octobre que "rien n'était changé, tout marchait normalement la paye peut être assurée, il n'y aura pas de dépôt de bilan"

LA VERITE

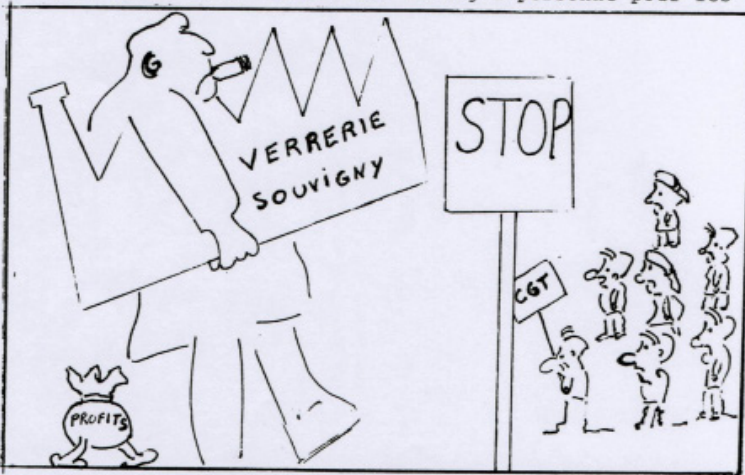
TOMBE AVEC

TOUTE SA RIGUEUR

4 jours après la vérité tombe : L'administrateur provisoire indique " Les banques refusent de financer, il y a dépôt de bilan, un syndic doit être nommé mais l'usine continuera de fonctionner

C'est le Directeur qui avoue au C.E. qu'il y aura des licenciements (cela même avant que le syndic nommé, c'est ce même Directeur qui disait aux représentants du personnel et devant l'Administrateur, n'ai plus de pouvoir dans cette entreprise).

Le 22 Octobre : Le syndic et la Direction indiquent : Il y a chute des commandes mais ils avaient en même temps: une mauvaise organisation du travail et l'absence de tout service commercial, certes certains modèles de verres pourraient être vendus mais il n'y a personne pour les vendre.



LA DIRECTION A TOUT FAIT POUR FAIRE SOMBRE L'ENTREPRISE

Elle s'est pour la circonstance peu soucieuse du personnel puisqu'elle envisage d'en licencier avec toutes les conséquences qui en découleront pour la vie économique de Souvigny.

LA VERRERIE DOIT CONSERVER SON PERSONNEL :

Oui la verrerie peut et doit fonctionner, il suffit de réorganiser le travail et les services commerciaux de vente.

La C.G.T. avec ses élus de l'entreprise ont fait des propositions concrètes.

AVEC LA C.G.T. LE PERSONNEL NE SE LAISSERA PAS FAIRE!

SOUVIGNY

A l'appel de la C.G.T., la population a marqué son soutien aux verriers



Trois cents personnes emplissaient la Maison des Jeunes, lorsque Roland Fontenay, secrétaire du comité d'entreprise, militant du syndicat C.G.T. des verriers depuis trente ans, conseiller municipal, ouvrit la séance.

Le député André Lajoie était représenté par Henri Guichon, président du Conseil général ; la plupart des élus municipaux étaient présents ainsi que de nombreux représentants d'organisations, groupements, sociétés et responsables locaux.

Roland Fontenay fit brièvement et avec précision le point sur les événements et la situation de l'entreprise, soulignant combien une fermeture, voire une diminution du personnel, engendreraient des difficultés et charges nouvelles pour l'ensemble de la population et pour ceux qui seraient directement frappés.

Le secrétaire du syndicat abonda dans le même sens et la parole fut donnée à Roger Tindilière, secrétaire général de l'Union départementale des syn-

dicats C.G.T. de l'Allier, qui devait notamment déclarer :

« Les Verreries de Souvigny déposent leur bilan, alors que ce dernier est en nette amélioration par rapport aux années précédentes. Au 9 octobre, la seule dette de la société s'élève à 450.000 francs (dont 430.000 francs de salaires dus aux ouvriers). A la même date, les clients doivent à l'entreprise 1.500.000 F payables dans les deux mois, et il y a des commandes. »

Selon M. Tindilière, en une telle situation on n'a jamais vu

Monsieur Fontenay était le responsable syndical de Moulins. En charge des adhérents syndicalistes de la verrerie, il ne se souciait guère de la finalité de l'entreprise. Le parti pris et défendu par une partie des salariés était radicale. La proposition émise pour la survie de l'entreprise ne leur correspondait pas: « 73 personnes licenciées pour permettre la survie et le bon fonctionnement de l'entreprise ». Cependant, la condition émise par le syndicat était claire: « Vous prenez tout le monde ou personne ». Les personnes licenciés auraient pourtant été les retraités, les enfants... Aujourd'hui, le sentiment d'aberration est présent par rapport à ce refus et montre la naïveté des personnes. La préservation de l'industrie et d'une partie du personnel était pourtant plus important que sa fermeture totale. La verrerie aurait peut-être survécu.

Une transition de la clientèle s'est fait ressentir mais sans réels certitudes, on peut parler de collaboration ou bien d'arrangements pour le suivi des commandes et la satisfaction de la clientèle vers d'autres verreries. En effet, la connaissance d'une redirection importante des moules vers la verrerie La Rochère-Passavant suppose la continuité des commandes pour certains clients.

«Pendant encore quelques temps, des appels téléphoniques reçus par la mairie sur l'intérêt de l'activité de la verrerie pour passer une éventuelle commande. Des marchands de verre se renseignaient aussi pour savoir si l'entreprise produisait toujours du verre et des produits disponibles à la vente.»

Les moules et modèles ont été vendu, oublié, ou bien une partie conservée par les frères Ferrante au travers d'un éco-musée

CGT

SYNDICAT C.G.T. DE LA VERRERIE DE SOUVIGNY

FSM**LA SITUATION AUX VERRERIES****LA VERITE****LA LUTTE**

Voilà bientôt trois mois que l'ensemble du personnel de la Verrerie a été licencié. Dès le moment où les menaces de fermeture ont été connues, la C.G.T. a appelé l'ensemble des travailleurs à lutter pour la sauvegarde de leur outil de travail et de leur emploi.

UN PREMIER ECHEC AUX MANOEUVRES

Aujourd'hui on sait que les 73 premiers licenciements étaient déjà un premier pas vers la fermeture totale de l'entreprise, mais plus encore, les financiers intéressés par la Verrerie avaient pour intention de faire un bon placement immobilier conduisant très certainement à la destruction de l'usine.

Si la C.G.T. avait laissé faire, aujourd'hui il n'y aurait plus d'avenir pour la Verrerie, ni pour son personnel, ni pour la commune de Souvigny.





L'expression de ces acteurs locaux est concrète. Souvigny possède une notoriété, reconnu pour son accroche au patrimoine Clunisien, les voies de communication y sont pertinentes. Le but étant d'utiliser cette distinction et cette reconnaissance pour acquérir un public et amener un atelier en lien avec la verrerie, une loge d'artisans, comme il se fait de nos jours, à Souvigny. Le patrimoine actuel de la verrerie est ré-employé à des fins différentes d'ateliers verriers. Seule la grande halle est gisante dans la cour de la verrerie, avec en distinction un label protégé mais non-indiqué sur le site. Pertinemment, de la part des anciens de la verrerie, réveiller la belle endormie est utopique. Il faut voir à travers un appel, un message à la remise en mémoire de l'appartenance de Souvigny à un patrimoine industriel, artisanal, verrier. L'usine et les différents locaux autour de la grande halle seraient compliqué pour le remise en route de l'usine même si la structure est existante et de qualité (pierre taillé au nom de Monsieur Rouillon, un des nombreux propriétaires de l'entreprise).

Aujourd'hui les souvenirs que l'on porte seulement sont les morceaux de verre dans le jardin, qui remonte dans la terre.

L'intérêt pour les personnes ayant travaillé à la verrerie, ayant connu l'ouverture et le fonctionnement avec l'Ecole National du Verre à Yzeure, serait que de ce vivier à savoir-faire, une personne émerge pour faire revivre l'esprit tant regretté de la verrerie afin que Souvigny revive.

SOCIOLOGIE ET POLITIQUE, CROISÉS ENTRE SOUVIGNY D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Souvigny était la capitale des Bourbons jusqu'au XIII - XIV^{ème} siècle. Patrick Du Carolis (Racine et des Ailes France TV) en fait l'éloge dans un article. La maison des Bourbons est fondé depuis que Henard a vendu des terres à Cluny, c'est de là que débuta l'histoire de famille.

Jacques Sancelle interroge Jean Raspaille, sociologue, royaliste, connaît bien souvigny. Le camp des Saint de Raspaille.

Deux verreries existaient à Souvigny : la verrerie d'en-haut et la verrerie d'en-bas.

Celle du haut se situait au XVII^{ème} siècle sur l'actuel Place Saint-Eloy où s'est trouvé par la suite un hôpital monastique et sa chapelle. Les vitraux de cette dernière décrivaient des scènes de flammes des fours de verrerie. Cependant les locaux de cette place ont été détruit.

La verrerie d'en-bas ou Verrerie et Cristallerie Royale de Souvigny a été créée en 1765. Elle produisait des produits verriers de qualité qui aurait pu selon Monsieur Thourin être comparable à ceux de Baccarat. Cependant elle ne possédait pas cette image de marque.

La verrerie était un lieu très propice à la création verrière de part la disponibilité des matières premières non-loin de Souvigny. Malheureusement, elle a été mis à mal de nombreuses fois de part des erreurs de gestion. Il précise: « Aujourd'hui ces erreurs de gestion seraient gérées autrement. »

Durant le XX^{ème} siècle, cette industrie a su mettre sa qualité au services d'une clientèle très riche faisant une réputation intéressante pour Sou-

L'industrie régionale à l'ère supersonique

LES PASSAGERS DE CONCORDE BOIVENT DANS DES VERRES FABRIQUÉS A SOUVIGNY (Allier)

MOULINS. — *Les deux premiers vols commerciaux supersoniques effectués par les Concorde français et anglais ont été salués à travers le monde avec l'enthousiasme que l'on sait. Par delà ces exploits, il nous faut célébrer un petit événement qui fait honneur à notre industrie régionale.*

En effet, après les assiettes de Limoges, les couverts de Cusset, les verres qui servent à bord du Concorde aux couleurs d'Air France, pour la restauration des passagers, sont fabriqués par la verrerie de Souvigny (Allier).

68mm \varnothing _{ext}
 64.4mm \varnothing _{int}
 61.5mm \varnothing _{bot}
 83mm \varnothing _{bas}
 68mm H
 11.8mm \varnothing _{lèvre}

68mm \varnothing _{ext}
 64.4mm \varnothing _{int}
 61.5mm \varnothing _{bot}
 83mm \varnothing _{bas}
 68mm H
 11.8mm \varnothing _{lèvre}

14 verres au cobaltier (N° DK 842) de code A.F. 30 160 A
emploi : 56 verres

Code A.F.		N° de série		N° de lot	
PRO	INTER	SPR	RECHERCHES	SAISON	DATE
1	1	1	1	1	1
VERRE 14 verres au cobaltier (N° DK 842) de code A.F. 30 160 A emploi : 56 verres			C.N. AIR FRANCE VERRE EMPILABLE 24 cl. CONCORDE N° DK 842		

vigny mais qui n'a pas perduré. Les hôtels méditerranéens de France ou de l'autre côté de la côte commandaient leur service à Souvigny. Des produits sont aussi dessinés pour le Concorde. Philippe Thourrin constate «qu'il est curieux que la verrerie de Souvigny n'est pas connue de renommée à l'image de Baccarat, La Rochère... pour son savoir-faire, son verre de qualité et sa clientèle diverses et internationales.» Cette verrerie possède un lien fort avec l'histoire monastique que lui confère sa ville et les territoires religieux de Cluny. Souvigny est comme un lieu oublié, pourtant à l'origine secrète de l'Europe. L'image touristique monastique que Souvigny possède aujourd'hui n'existait pas à l'époque de la verrerie. Peut-être l'appui de cette image aurait soutenu et fait grandir la verrerie.

«Les prémices de Notre-Dame de Paris ont débuté à Souvigny. Victor Hugo était en voyage à Souvigny peut avant d'écrire sa pièce. Cependant, c'est au retour de son voyage à Paris qu'il ait vu les différents personnes et qu'il décida de l'écrire et de l'instruire dans la ville de Paris. Souvigny aurait-elle connu un autre destin, une autre reconnaissance.»

Les impôts payés par la verrerie étaient versés à la commune. Le rachat des bâtiments de la verrerie a servi en premier lieu à la création d'une pépinière d'entreprise. Les locaux les plus vétustes et endommagés ont été détruits. Les autres ont donc été loués. Un carrossier qui avait le vent en poupe est venu s'installer mais sans suites. C'est comme si les locaux de l'ancienne verrerie étaient hantés. Ne soyons pas superstitieux en croyant que les nombreuses fermetures ont aussi causé la fermeture des entreprises qui ont suivi. L'ensemble de cette zone s'est peu à peu

transformé en zone industrielle avec l'arrivée d'un espace commercial destiné à la grande distribution. Un paradoxe est remarquable et influe l'emploi local. En effet, en 1980, la verrerie employée près de 200 personnes. Aujourd'hui, en 2017, cette surface industrielle n'en emploie pas les trois-quarts.

Paysans, ouvriers, tertiaires habitaient Souvigny. La politique actuelle et celle de l'époque sont différentes. L'Allier comme le département du 93 possède encore comme parti politique intégré le communisme Marxiste. Souvigny était atypique, différente des idées Marxiste de part la population agricole; a contrario de celle de Commentry qui est industrielle. Le journal Cristal existait à cette époque afin de défendre les droits des ouvriers. Un déclin local s'est remarqué lorsque la verrerie a fermé ses portes. La révolte se recentrée sur les régisseurs locaux. Les mouvements sociaux ont été importants.

D'un autre côté, les ouvriers sont plutôt communistes et les paysans Marxistes. Mais ce tissu social s'est dilué aujourd'hui, il n'existe plus électoralement. Nous avons désormais un mélange social marqué avec le patrimoine et la restauration. La ville est très marquée par la religion, l'attachement au verre pour l'église, les vitraux (*projet en cours avec l'ENV*)..., le social et le patrimoine.

Une revalorisation du patrimoine et de la ville est mis en place depuis un peu moins de 30 ans. Ainsi, les petites ruelles de Souvigny centre ont été travaillées de manière à mettre en valeur le site. Des locaux n'appartenant pas à la mairie sont aujourd'hui disponibles à la location. Encore, faudrait-il une demande pour un éventuel local de création, comme l'était la verrerie auparavant. Le souhait pour la municipalité se-

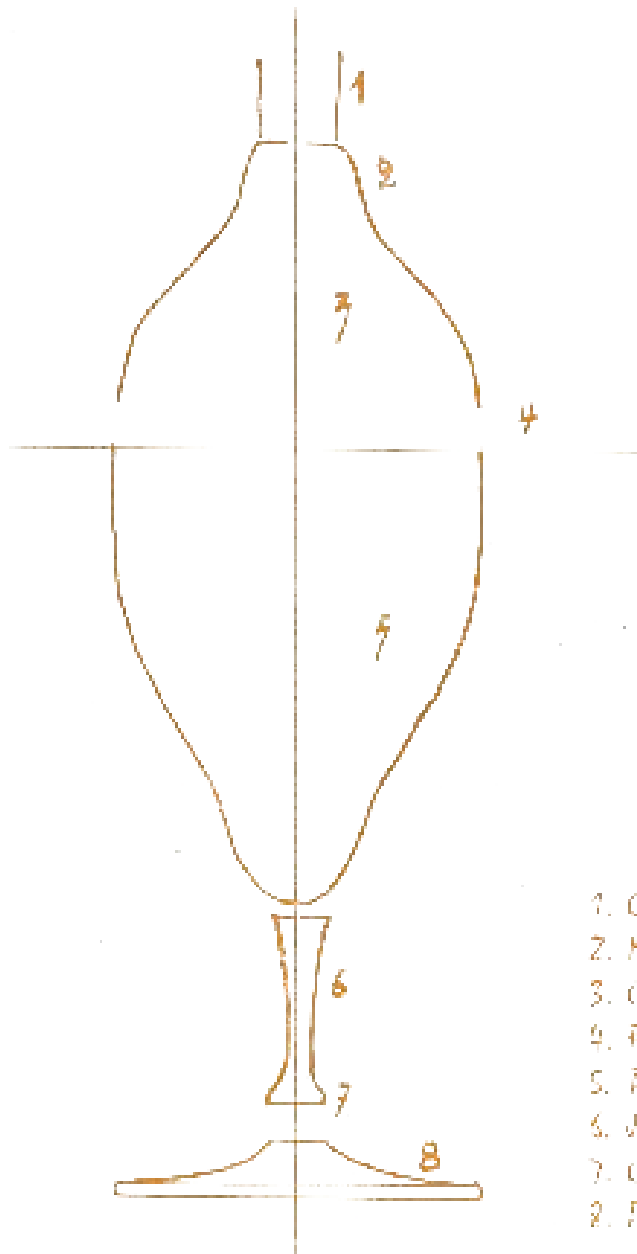
rait d'introduire de la créativité verrière comme il y en avait, de manière à ne pas oublier les mémoires de la ville et de montrer une présence. Pour cela, la municipalité pourrait convaincre les propriétaires à louer les locaux afin d'accueillir un maître verrier, durant la période estivale. Peut-être cet artisan aurait un autre atelier ailleurs mais se déplacerait pour venir perpétuer la tradition. Un lieu d'exposition pourrait accompagner ce local de création avec une démarche muséale, les locaux de la verrerie étant vétuste et ne mettant pas en valeur la ville de Souvigny. Ce serait une activité qui accompagnerait les touristes. Une troisième verrerie, après la verrerie d'en haut et celle du bas. L'important est de savoir qu'il y a eu une verrerie à Souvigny.

«Cela perpétuera la mémoire, ce lieu de création permettrait de faire revivre le souvenir mais avec de nouvelles créations et du talent. Il faut que le lieu s'y prête, pourrait mettre en valeur. Il pourrait y avoir un musée indépendant du musée déjà existant. Seul problème, les locaux.»

Car une crainte est présente au sein de la mémoire de certains anciens, lorsque les personnes qui auront connu la verrerie vont s'en aller et laisser derrière eux une histoire, l'histoire de leur vie, une partie des mémoires verrières, il n'y avait plus de verre à Souvigny, mais par la suite, il n'y aura plus de mémoire non plus.

«Si la famille décide de faire dons du musée personnel de Mr Ferrante, il faudra dédié un lieu d'exposition permanente, ou ne serait-ce que pendant la période estivale pendant les nombreux salons, foires,... qui font vivre la ville dite «médiévale» de Souvigny.»

Labellisé «Beau village de France», Souvigny revalorise son patrimoine. Seulement un projet d'envergure est visiblement dans l'ombre des projets à venir [exemple du «P'tit train du bocage», train à couchette, parcourant les points historique de l'Allier, Souvigny, Moulins (pont Régemortes), Noyant d'Allier (ville minière)...en train, remettant certaines gares en route exceptionnellement pour ce projet. Cependant, le projet, n'a pas eu de suite.]



1. Cuneus
2. Mors
3. Palatte
4. Ballon
5. Poussoir
6. Jambé
7. Contrepied
8. Pied

Les modèles

VERRERIES et CRISTALLERIES de SOUVIGNY (Allier)

Téléphone : 6 — Adresse Télégr. : Verreries-Souvigny

C. C. P. 237-18 Clermont-Ferrand

CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE. — Les marchandises sont agréées à Tuzin. Elles voyagent aux risques et périls des destinataires. — Les contenances, les poids de verres sont approximatifs et non pas rigoureux. — Toute commande ayant pour objet un type de fabrication non courant engage l'acheteur à l'acceptation des quantités inférieures ou supérieures à celles demandées, et qui sont toujours fabriquées le plus justement possible. — La Société se réserve le droit d'exiger des garanties de paiement pendant le cours du marché ; à défaut de ces garanties, le marché pourra être résilié de plein droit. — La Société n'assume, en aucun cas, de pénalités ou dommages pour retard dans la livraison. — Les grèves totales ou partielles du personnel ouvrier, les retards d'arrivages des matières premières, l'incendie, les inondations, accidents de four et de machines, sont cas de force majeure et déchargent la Société de toute obligation vis-à-vis de sa clientèle. — En cas de contestation, le Tribunal de Moulins sera seul compétent. — Paiement à 5% comptant ou 30 jours fin de mois sans escompte. — Les prix indiqués sur le présent tarif s'entendent hors toutes taxes, départ usine Souvigny. — Emballage franco sous papier, en caissettes S.M.C.P. ou en caisses bois facturées à leur juste valeur, non reprises. — Les sous-emballages, en carton par unité ou par douzaine, sont facturés en sus.

Notre service commercial et nos représentants se tiennent à votre entière disposition pour vous faire connaître nos :

SERVICES DE TABLE taillés et décorés.

SERVICES RESTAURANTS ET HOTELS. Verres de grande classe, de formes très étudiées, correspondant aux grands crus des vins de France.

VERRES LIMONADIERS. Gamme complète de verres limonadiers renforcés pour apéritifs, alcools, pastis, vins, bières.

FANTAISIE. Vases, services Porto, liqueur, orangeade.

VERRES PUBLICITAIRES MONOGRAMMES. Cognac, Bourgogne, Beaujolais, Anjou, Bordeaux, Rhin.

Notre usine, située au centre de la France, déjà très spécialisée dans la production de verres limonadiers, aborde tous les marchés par ses fabrications de verres apéritifs et de verres suaves. Tout ses modèles sont usés, le réassortiment en est garanti.

Nous sommes spécialisés dans la réalisation de verres équilibrés pour
COMPAGNIES DE NAVIGATION MARITIMES ET AÉRIENNES.

Fournisseur des Administrations et Ministères.

Notre service Technique se tient à votre entière disposition pour étudier verres, formes, tailles, décorations, monogrammes.

La verrerie de Souvigny depuis sa création est une verrerie à bouteilles. Sa production varie entre 400 000 bouteilles en 1782, 520 000 bouteilles en 1787 et plus de 650 000 en 1810, 750 000 en 1847. L'évolution des fours et la double activité avec la verrerie d'en bas et de Saint-Eloy permettent une production plus importante au fur et à mesure des années. Sont alors employés en 1817, 108 personnes 37 pour la grande verrerie, 29 pour la petite et le reste, soit 42 personnes, est commun aux deux verreries.

Ce sont alors des quantités de bouteilles expatriés dans les quatre coins du pays, Nantes, Paris, Angers, Châtellerauld, Tours, Chinon, Blois, Orléans, et Niort, par voie d'eau; le chargement se fait à Moulins puis est assimilé par La Loire et la Seine par les canaux transversaux. Par terre, la production rejoint Moulins, Clermont, Limoges et Vichy (principale ville cliente pour ses eaux).

En effet, cette Reine des villes des eaux commande aux environs de 26 400 bouteilles et 6 300 chopines (année 1831).

Car trois modèles sont fabriqués à la bouteillerie: la bouteille ou le litre, la demi-bouteille ou la chopine et la quart ou le septier.

On peut d'ailleurs retrouver dans l'éco-musée d'un particulier une rare pièce: le moule d'une chopine et le produit soufflé.

Au fur et à mesure de son existence et malgré les changements de directions incessantes, la verrerie a su se diversifier et réagir dans le but de maintenir sa production, sa survie et celle de ses employés.

Cependant à partir de 1833, les commandes pour les Eaux de Vichy cessent d'être produites. En réalité, le client est très mauvais payeur et des factures impayées inquiètent la Direction des frères Pierron. D'autre part, en 1844, une verrerie ouvre sur le bassin de Montluçon.

C'est donc qu'en 1892, la verrerie change d'orientation pour se diriger vers une production de verreries de services de tables et de café. Cela permet à la verrerie de palier à la concurrence et de s'ouvrir vers une autre clientèle.

La liste des produits est alors beaucoup plus exhaustive. Outre des produits de services classiques, on retrouve aussi des produits éclectiques, des burettes à huile, des pots à confiture, des cloches à fromages, des plateaux, des chopes, des sucriers, des coupes à dessert, des ménagères 5 pièces, des salières et moutardiers, des porte-carafes, des porte-couteaux, des bocaux, des entonnoirs, des éprouvettes, des ventouses, des urinaux, des tubes à essais, des ampoules à vaccins, des canules de Janet, des gobelets gradués pour les villes d'eaux, des biberons, des crachoirs, des mortiers et pilons, des verres à expériences, des pipettes, des gravures à la roue, des cruches, des pièges à mouches, etc...

La fabrique de Souvigny possédant 3 500 moules, cela offre 3 500 possibilités de verreries différentes et montre la diversité de la production de Souvigny.

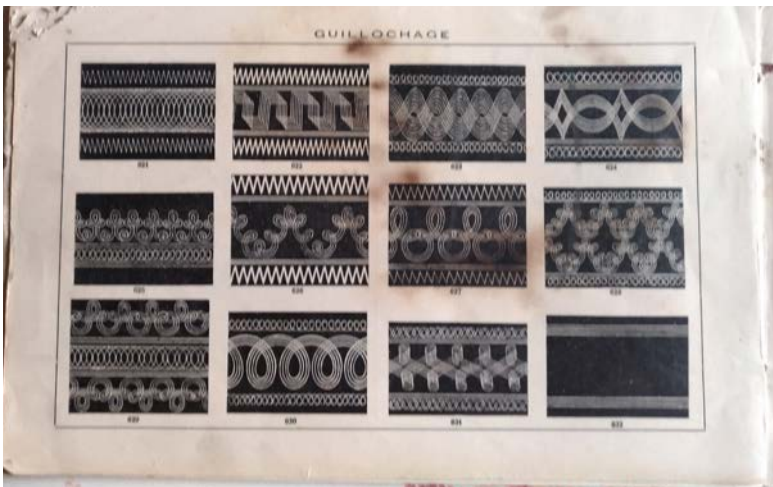
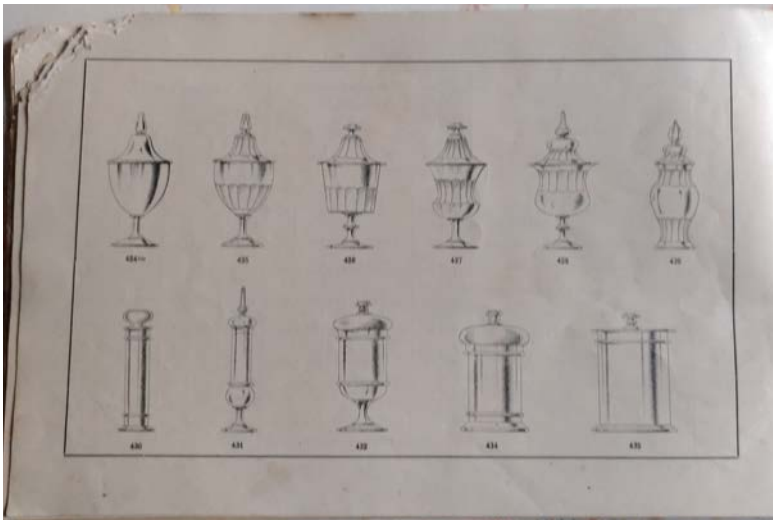
Des catalogues se sont alors mis en place afin de présenter la diversité des créations des maîtres artisans.

Le premier est créé sous la directive de Rouillon et Minier, dans les années 1890 .

Le catalogue présente les services de verrerie pour garnir les tables à chaque occasion. Il définit aussi l'orientation de la verrerie et lui permet de lui donner une certaine image de caractère.

D'un point de vue stylistique, les pièces sont présentées de manière dessinée, une à une, et représentant un service dans son ensemble. Le nom de chaque pièces est cité en-dessous de chacune d'entre-elles et est unique à la verrerie de Souvigny. Les contenances y sont aussi associées. Le service en lui-même est défini par une forme particulière, une taille, ou décor propre à lui. Ce dernier lui confère une réelle distinction qui le différencie des autres. C'est ainsi qu'il sera utilisé pour une occasion particulière ou non, un service réalisé avec une taille fine ou plutôt réalisé avec un motif végétal. Des motifs sont aussi simplement représentés.

Le catalogue est reproduit en série par impression, en qualité Noir et Blanc.



Le second est remastérisé sous la directive de Monsieur Schumacher, dans les années 1940

Ce catalogue présente là aussi les services de verrerie. Ces derniers ont évolués avec le temps, se sont modernisés. On ne retrouve pas de motifs exposés comme un savoir-faire hors du commun.

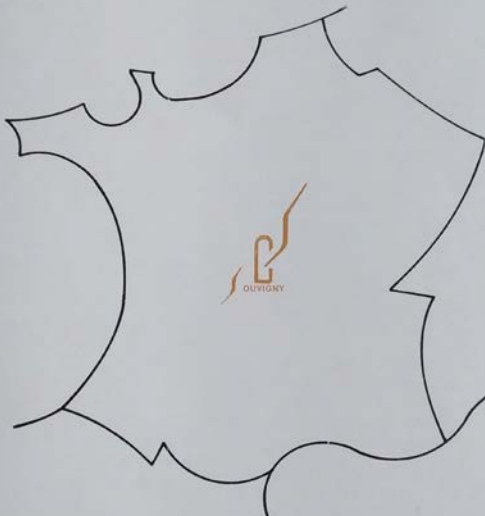
Le contenant écrit du catalogue reprend les mêmes caractéristiques que l'ancien, imprimé sur une page de calque mais avec une description supplémentaire sur la verrerie et son histoire.

D'autre part, Monsieur Schumacher aimait beaucoup représenter son établissement et prenait goût à dessiner chaque étape de la création d'une pièce. Ainsi, le catalogue est ponctué de dessins réalisés à la main par le directeur de l'établissement.

Le catalogue est reproduit en série par impression, en qualité couleur. Des plaquettes cartonnés couleurs seront aussi réalisées par la suite, mettant en scène et en valeur chacun des services de l'époque.

On voit aussi l'apparition d'un logotype, représentant un pot d'un four de verre, d'où sortent des flammes sous la forme de «S», à l'allure de celui de Souvigny. Il sera le premier signe distinctif de la verrerie qui permettra de s'apposer sur chaque produits, par système d'autocollant ou de gravure.

VERRERIE & CRISTALLERIE de SOUVIGNY



Société Anonyme au Capital de 700.000 F.
 R.C. Moulines 57 B 54 - C.C.P. 257-16 Clermont-Fd - N° I.N.S.E.E. 301.03.275.0.01
 Adresse Télégraphique : Verrerie Souvigny - Service Commercial : Souvigny
 Représentation sur toute la France

Pour tous renseignements, téléphoner au 6 à Souvigny - 03 - Allier

N° de Référ. Ref. Number Referenz N°. N° de Référ.	Designation Particuliers Bezeichnung Designation	Contenance approximative Approximate Capacity Ungefähres Inhalt Capacidad Aproximada			Hauteur Height Höhe Alto		Poids approximatif Approximate Weight Ungefähres Gewicht Peso Aproximado		Observations N. B. Bemerkungen Observaciones
		Cl.	O. Z.		mm.	Inches	Grammes	O. Z.	
			Eng.	Améri.					
150	Chope Suisse 1/2	30	10 1/2	10 1/4	122	4 3/4	230	8	
151	— 1/2 ordinaire	33	11 1/2	11 1/4	127	5	250	7 3/4	
152	— 1/2 Rice 202	35	8 3/4	8 1/2	122	4 1/4	245	8 3/4	
153	— 1/2 Rice 202 bis	28	9 3/4	9 1/2	122	4 1/4	235	8 1/4	
154	— 1/2 Rice 204	25	9 3/4	8 1/2	120	4 3/4	215	7 1/2	
155	— 1/2 Rice 206	29	10 1/4	9 3/4	132	5 1/4	255	7 1/2	
156	— 1/4	19	6 3/4	6 1/2	96	3 3/4	190	6 3/4	
157	— 1/4 ordinaire	23	8	7 3/4	107	4 1/4	180	6 1/4	
158	— 1/4 Rice 208	20	7	6 3/4	113	4 1/2	185	7	
159	Chope Nonick 1/2 AD	32	7 3/4	7 1/2	120	5	300	10 1/2	
160	— Georges Rice 1	22	7 3/4	7 1/2	129	5	340	13 3/4	
161	— — — Rice 2	20	7	6 3/4	125	5	325	11 1/4	
162	— — — Rice 204 bis	32	7 3/4	7 1/2	122	4 3/4	275	9 3/4	
163	— — — 1/4 AD	15	5 1/4	5	108	4 1/4	300	10 1/2	
164	— — — 1/4 DC	13	4 1/2	4 1/2	105	4 1/4	290	9 3/4	
165	Gobelet René N° 4	25	8 3/4	8 1/2	99	3 1/2	180	6 3/4	
166	— — — N° 5	20	7	6 3/4	82	3 1/4	210	7 1/2	
167	— — — N° 5 bis	15	5 1/4	5	75	3	185	6 3/4	
168	— — — N° 6	12	4 1/4	4	89	2 3/4	190	6 3/4	
169	— — — N° 6	10	3 1/2	3 1/2	72	2 3/4	200	7	
170	— — — N° 6	8	2 3/4	2 3/4	67	2 3/4	190	6 3/4	
171	— — — Paul 5 T	20	7	6 3/4	79	3	190	6 3/4	
172	Chope baril AB 26	30	10 1/2	10 1/4	109	4 3/4	115	4	
173	Gobelet baril N° 3	32	11 1/4	10 3/4	104	4	185	7	
174	— — — N° 4	23	8	7 3/4	90	3 1/2	170	6	
175	— — — N° 5 Savoie	15	5 1/4	5	82	3 1/4	140	5	
176	— — — N° 6 Savoie	12	4 1/4	4	70	2 3/4	120	4 1/4	
177	— — — N° 6 Savoie	10	3 1/2	3 1/2	74	3	190	6 3/4	
178	Chope 4 points Rice 1149	34	15	11 1/2	105	6	240	8 1/2	
179	— — — Valencia	36	12 1/2	12 3/4	101	6	280	8	
180	Chope Annick Rice 1	32	11 1/4	10 1/4	130	5	325	8	
181	— — — Rice 2	28	9 3/4	9 1/2	140	5 1/2	330	7	
182	— — — Rice 3	20	7	6 3/4	123	4 3/4	170	6 1/4	
183	— — — Rice 4	15	5 1/4	5	114	4 1/2	140	5	
184	Chope Anney soda N° 5 craquelé	30	10 1/2	10 1/4	125	5	330	11 1/4	
185	— — — N° 5 unite	30	10 1/2	10 1/4	125	5	330	11 1/4	
186	— — — N° 1 unite	32	11 1/4	10 3/4	82	3 1/2	300	10 1/2	
187	— — — N° 1 craquelé	32	11 1/4	10 3/4	82	3 1/2	300	10 1/2	
188	— — — N° 2 unite	26	8 3/4	8 1/2	97	3 3/4	290	10	
189	— — — N° 2 craquelé	28	9 3/4	9 1/2	87	3 3/4	280	10	
190	— — — N° 3 unite	24	8 1/2	8	86	3 1/2	320	8	
191	— — — N° 3 craquelé	24	8 1/2	8	86	3 1/2	320	8	
192	— — — N° 4 unite	18	6 1/4	6	90	3 1/2	330	7	
193	— — — N° 4 craquelé	18	6 1/4	6	90	3 1/2	330	7	

Souvigny, berceau des Princes de Bourbon, vit naître à l'ombre d'une des plus belles églises prieurales du XI^e et XII^e siècle, l'une des premières industries du centre de la France.

Jean-Michel Salvart de Saint-Brisson implanta en 1755 la Verrerie Royale de Souvigny.

L'immense forêt de Tronçais et plus tard les mines du centre fournirent bois et charbon. La rivière d'Allier lui apportait son sable fin. Les collines de Saint-Menoux, la chaux, La Bouchotte les réfractaires.

Depuis plus de deux siècles, Souvigny ne cesse d'augmenter et d'améliorer ses productions.

Spécialisée dans la fabrication de verres destinés à l'industrie hôtelière, elle crée et réalise sans cesse des modèles nouveaux adaptant le verre au service que l'on attend de lui.

Tous les problèmes de verrerie se posant à l'industrie hôtelière, aux Compagnies de navigation maritimes et aériennes, à la dégustation des vins, des bières, des apéritifs, des alcools sont étudiés par ses services spécialisés.

Alliant l'élégance à la robustesse, la pureté de la matière, la recherche de la forme, la finesse des monogrammes et labels donnent à chacun de ses verres un caractère personnel et de bon goût.

Son service commercial se fait un devoir et un plaisir de répondre à toutes les demandes en toutes langues, en quelques heures.

Souvigny, the cradle from which the Bourbon princes arose, shadowed by beautiful priory churches of the XI and XII centuries, is one of the " premières " industries of central France.

It was here that Jean-Michel Salvart de Saint-Brisson set up the royal glassworks of SOUVIGNY in 1755.

The forest of Tronçais and, much later, the coal mines of the central région provided the means of firing the kilns. The river Allier furnished fine sand, the hills of Saint-Menoux chalk and La Bouchotte refractories.

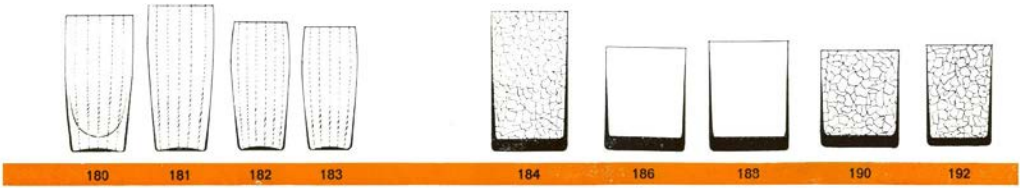
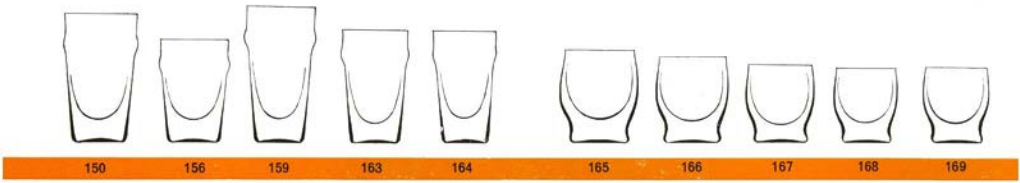
SOUVIGNY has unceasingly improved and augmented its productions for the past two centuries.

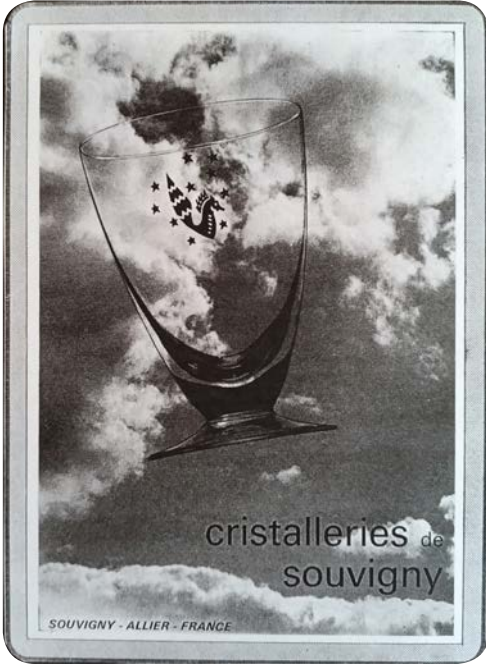
Specialising in L.V. ware, it continually creates new designs and adapts to the requirements of its customers.

It makes a special study of problems posed by the hotel industry, shipping companies and airlines in their requirements for wine, beer and spirit glasses.

Allying elegance with strength, the purity of the material, the choice of design, the "finesse" of the monograms and badges, give each glass a character of its own.

It is the pleasure and duty of the commercial service to reply to enquiries in all languages at any time.





La verrerie de Souvigny après la seconde mondiale s'accommode de clients internationaux. L'introduction du catalogue possède d'ailleurs une version anglaise.

Des hôtels (Hôtel Georges V,...), des compagnies aériennes (Air-France, Air-Liban, Air-Maroc,...) jusqu'aux compagnies maritimes (Compagnie Transatlantique,...) se laissent orner leur table de produits verriers de Souvigny, apposant leur sigle par principe de la sérigraphie.

L'ouverture de la cristallerie en 1969 n'a fait qu'amplifier la production. Par année, il sort près de quatre million de pièces.

La verrerie de Souvigny fait partie du passé. Elle est rentrée dans l'histoire mais seulement une histoire présente dans les mémoires locales. Verrerie à bouteilles, puis verrerie et cristallerie, elle produisait aussi bien de la verrerie minces comme de la verrerie sonore, du petits objets bousillés à une production pour le concorde. À l'origine de l'école nationale du verre d'Yzeure, la verrerie fut pour beaucoup l'histoire de tout une vie, toute une famille, de tout Souvigny.

Cependant, les nombreuses directions, les différentes gérances économiques ont causé la fermeture de la verrerie.

Ce récit historique est une façon pour moi d'exprimer l'importance de cette verrerie à mes yeux. En effet, ce mémoire me tient beaucoup à cœur, j'ai effectué de nombreuses recherches d'archives, rencontrés des personnes qui ont pu témoigner et m'aider à reconstituer les mémoires et souvenirs de la Verrerie et Cristallerie de Souvigny.

Mon lien avec le verre me rapproche d'autant plus de cette histoire. Les différentes relations sociales me poussent aussi à continuer dans cette voix et à entreprendre un projet ambitieux. Relancer les mémoires de la verrerie de Souvigny, tenter de mettre à l'honneur ce qu'elle fut et les objets et moules que des centaines de personnes ont pu produire. Requestionner les objets présents au sein du lycée et ceux encore présent dans le musée personnel de Monsieur Ferrante. Là est le challenge de cette année, de ce mémoire et du projet.

